



HAL
open science

L'image de la femme et de l'homme dans l'art du Paléolithique européen. Nouvelles perspectives de lecture

Marc Groenen

► **To cite this version:**

Marc Groenen. L'image de la femme et de l'homme dans l'art du Paléolithique européen. Nouvelles perspectives de lecture. *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, 2000, 22, pp.7-41. hal-02616125

HAL Id: hal-02616125

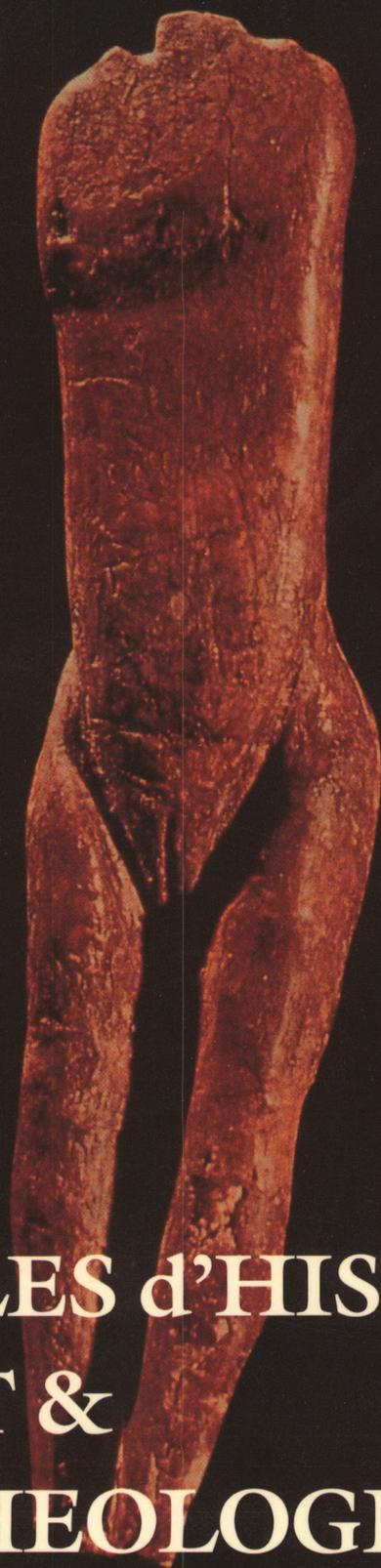
<https://hal.science/hal-02616125>

Submitted on 24 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

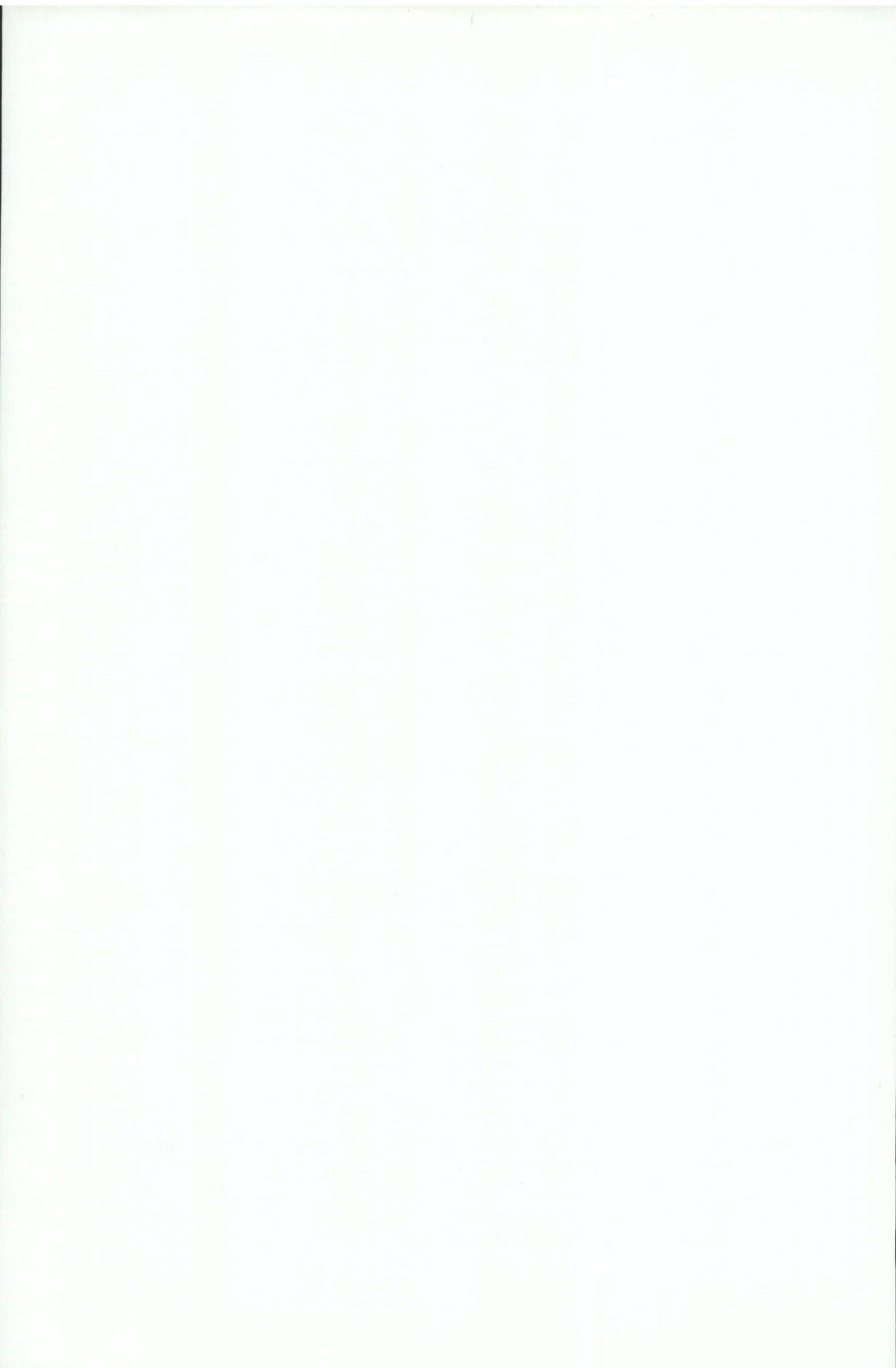
Université Libre de Bruxelles



ANNALES d'HISTOIRE
de l'ART & XXII
d'ARCHEOLOGIE 2000







XXII 2000

AHAA – VOLUME XXII – 2000

Publication annuelle
de la Section d'Histoire de l'Art et d'Archéologie
de l'Université Libre de Bruxelles

Comité directeur

Pierre BONENFANT □ Pierre de MARET □ Cécile DULIÈRE □ Paul
PHILIPPOT □ Philippe ROBERTS-JONES □ Henri VANHULST

Comité de Rédaction

Catheline PÉRIER-D'IETEREN, *directeur*. □ Thierry LENAIN, *secrétaire
de rédaction*. □ Didier MARTENS, *secrétaire de rédaction adjoint*. □ Véro-
nique BÜCKEN □ Alain DIERKENS □ Cécile EVERS □ Marc GROENEN
□ Paul HADERMANN □ Lydie HADERMANN-MISGUICH □ Cathy
LECLERCQ □ Georges RAEPSAET, *membres*

Le présent volume a été réalisé avec le soutien de la Fondation Universitaire, de la Communauté française, du Ministère de la Culture et des Affaires sociales (Service du Patrimoine culturel) et de la Fondation Sulzberger (Bruxelles).

ISSN 0771-2723
ISBN 2-9600015-5-9

Les articles des AHAA sont mentionnés dans le répertoire bibliographique BHA (Bibliographie d'Histoire de l'Art).

MARC GROENEN

L'image de la femme et de l'homme dans l'art du Paléolithique européen.
Nouvelles perspectives de lecture
p. 7-41

DELPHINE BERRYER-CORBIAU

Les personnages en vol dans la peinture de Giotto
Étude iconographique
p. 43-58

DIDIER MARTENS

Identification du « tableau de l'Adoration des Mages » flamand,
anciennement à la Chartreuse de Miraflores
p. 59-92

ANNE DELVINGT

Les répliques dans l'œuvre de Gérard Seghers.
Au sujet d'un « Christ apparaissant à la Vierge au retour des limbes »
du peintre, retrouvé à Schoten
p. 93-107

MONIQUE RENAULT

Musée mémoire ou musée histoire?
Le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
p. 109-124

Comptes rendus

p. 125-126

Chronique de la Section

p. 127-158

Chronique des fouilles de la Section

p. 159-185



L'IMAGE DE LA FEMME ET DE L'HOMME DANS L'ART
DU PALÉOLITHIQUE EUROPÉEN.
NOUVELLES PERSPECTIVES DE LECTURE

MARC GROENEN

1. Approche historiographique

Par rapport aux figurations animales, particulièrement réalistes, les représentations humaines de l'art du Paléolithique supérieur semblent marginales ou secondaires. Tant les premières sont abondantes et se signalent par leur qualité graphique, ainsi que par le souci dans le rendu de l'attitude et du détail, tant les secondes paraissent répondre à un schéma uniforme et pauvre. Cette différence dans le traitement formel est telle que certains auteurs n'ont pas hésité à poser que la figuration humaine devait être frappée de tabou ou soumise à quelque interdit. Le fait est qu'elles paraissent commandées par un canon formel strict, au point qu'A. Leroi-Gourhan a pu dégager un mode de construction unique pour toutes les figurines féminines du Gravettien – une quarantaine d'exemplaires, datés entre –28.000 et –20.000 avant notre ère et provenant d'un territoire dont les limites sont la France à l'Ouest et la Sibérie à l'Est.

Selon lui, l'image de la femme gravettienne se compose de trois parties distinctes. La région du bassin, imposante, avec l'indication soignée du pli fessier à l'arrière, du triangle pubien et, parfois, de la fente vulvaire à l'avant. Cette partie centrale, qui s'inscrit dans un cercle, se prolonge, d'une part, par le buste et la tête vers le haut et, d'autre part, par les cuisses et parfois par les jambes vers le bas. Selon Leroi-Gourhan, l'ensemble s'inscrit précisément dans un losange¹. Nous aurions donc ici un schéma de construction formelle entièrement commandé par des figures géométriques. C'est dire que, pour cet auteur, la représentation de la

¹ A. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod, 1978, p. 64, fig. 52bis.

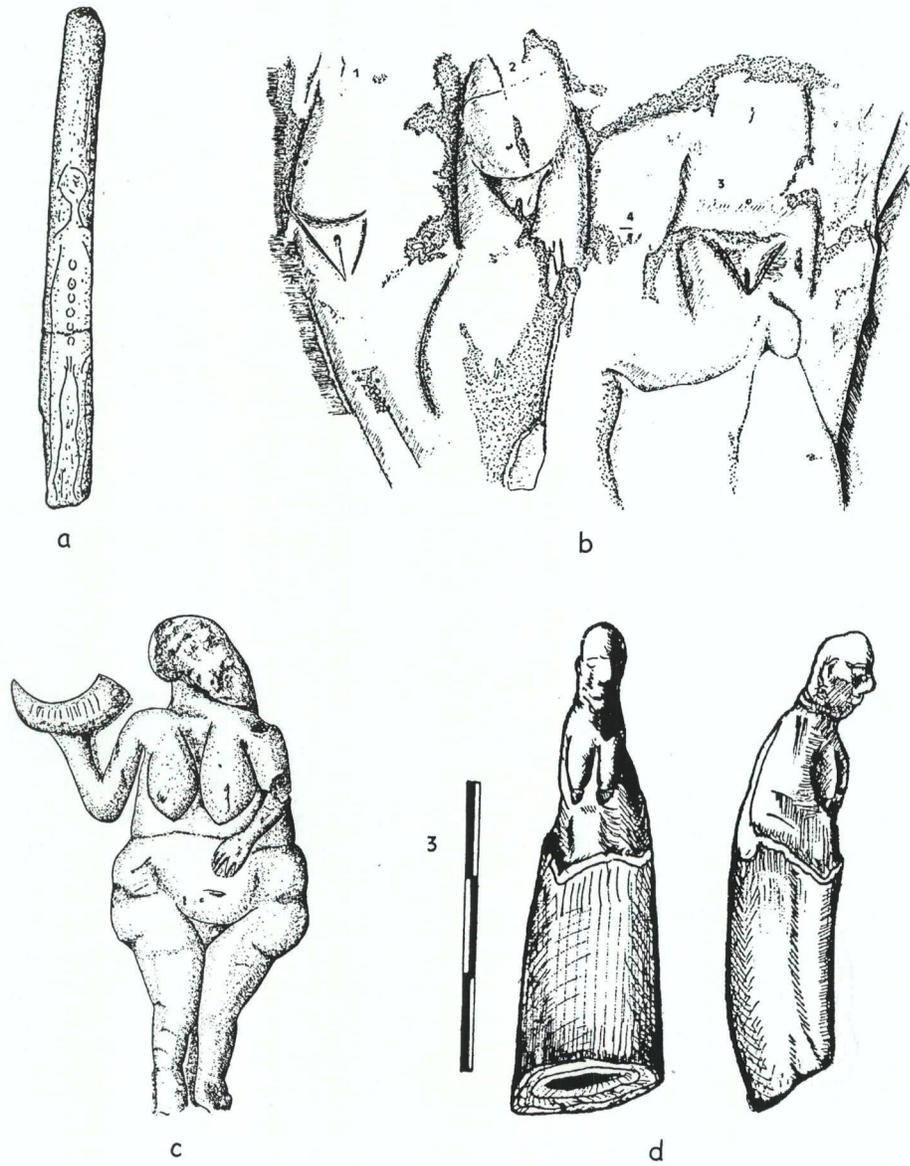
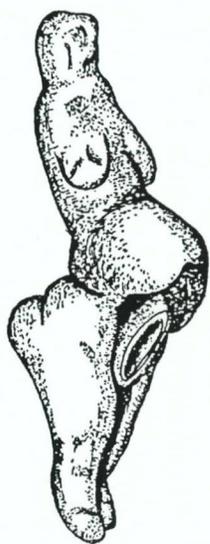


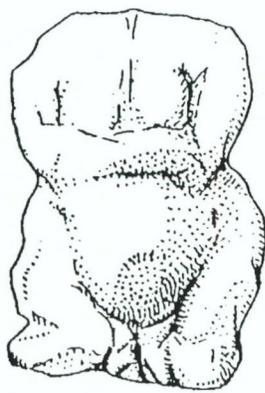
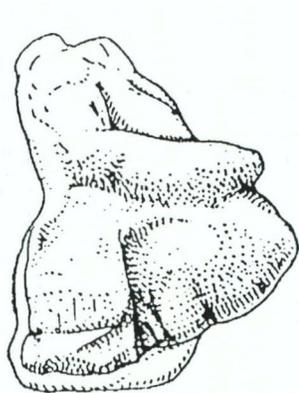
Figure 1.
 a. Bruniel: fillette (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. L, 2)
 Angles-sur-l'Anglin, abri Bourdois: les quatre femmes du premier groupe (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XXVII)
 c. Laussel: la «femme à la corne» (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XVI)
 Le Mas d'Azil: buste de femme âgée (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XXIV, 3)



a



b



c

Figure 2.
a. Monpazier: femme (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XV, 1).
b. Pêcheilet: femme (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XV, 2).
c. Kostienki XIII: femme accouchant, en marne calcaire (d'après G. BOSKINSKI, 1990, p. 123).

femme traduit bien davantage un principe abstrait qu'une figure réelle et qu'elle se donne fondamentalement à penser comme l'expression d'une réalité désincarnée. La conclusion est, pour le moins, étonnante puisqu'elle s'applique à des figures particulièrement opulentes ; surtout, elle ne s'accorde pas avec ce que l'on sait des principes de lecture de l'image au Paléolithique. En ce qui concerne les thèmes animaliers, la volonté de souligner le modelé des masses anatomiques, l'intégration de reliefs rocheux évocateurs, la suggestion graphique et optique du mouvement sont autant d'éléments, en effet, qui concourent beaucoup plus à rendre présent tel animal figuré qu'à le représenter². Faut-il dès lors admettre que la catégorie des motifs zoomorphes était commandée par un fonctionnement psychologique différent ou, au contraire, poser que les deux catégories de graphèmes étaient organisées par un même fonctionnement psychologique – et, dans ce cas, revoir la grille de lecture de Leroi-Gourhan ?

2. Les figurations féminines

En fait, loin de penser la femme au travers d'une image construite selon des modules géométriques, les artistes gravettiens, comme ceux des autres périodes du Paléolithique supérieur, l'ont figurée dans ses différents états physiologiques et à tous les moments de sa vie, de la jeune fille pré-pubère à la femme post-ménopausée.

Une gravure sur un fragment de côte provenant du Magdalénien moyen de l'abri Montastruc³ à Bruniquel (Tarn-et-Garonne) (fig. 1a) figure un individu dont les caractères sexuels secondaires sont encore peu marqués. L'inventeur, B. Bétirac, y avait vu une représentation d'enfant⁴, A. Leroi-Gourhan une figure d'homme de face, sans bras⁵ et L. Pales un humain asexué⁶, tandis que J.-P. Duhard a pu mettre en évidence, grâce à l'examen à la loupe binoculaire, qu'il s'agissait d'une figuration de fillette⁷. Dans cet exemple, comme dans celui de la «vénus impudique» en ivoire de Laugerie-Basse⁸ (Dordogne), les seins sont absents, les jambes sont longues – ce qui est normal chez un sujet jeune, puisque la croissance staturale précède la croissance pondérale –, les hanches peu marquées, les fesses fermes et arrondies, et la fente vulvaire, bien visible, sans les petites lèvres qui apparaîtront au moment de la puberté, est en position ventrale, presque verticale

² M. GROENEN, *Ombre et lumière dans l'art des grottes*, Bruxelles, C.R.E.T.A.P., 1997, pp. 57-64.

³ Fragment de côte. 130 mm de long. MAN, n° inv. : MCIIF 312 82723.

⁴ B. BÉTIRAC, «L'abri Montastruc à Bruniquel (Tarn-et-Garonne)», dans : *L'Anthropologie*, 56, 1952, pp. 213-231.

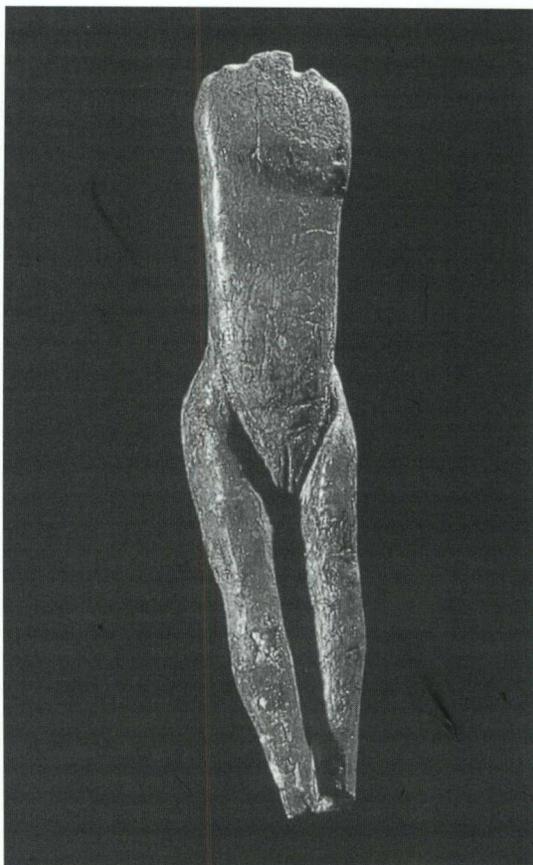
⁵ A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1978, p. 95, fig. 210.

⁶ L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *Les gravures de la Marche. II Les humains*, Bordeaux, Ophrys, 1976, pl. 176, n° 16.

⁷ J.-P. DUHARD, *Réalisme de l'image féminine paléolithique*, Paris, C.N.R.S., 1993, pp. 133-135, pl. L 2.

⁸ Ivoire. 77 x 17 mm. Musée de l'Homme, n° inv. : LP LB 38 189 1372. H. DELPORTE, *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Paris, Picard, 1993, pp. 67-68, fig. 51 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 79-81, pl. XXIV 1.

cl 1.
Laugerie-Basse. «Vénus impudique».



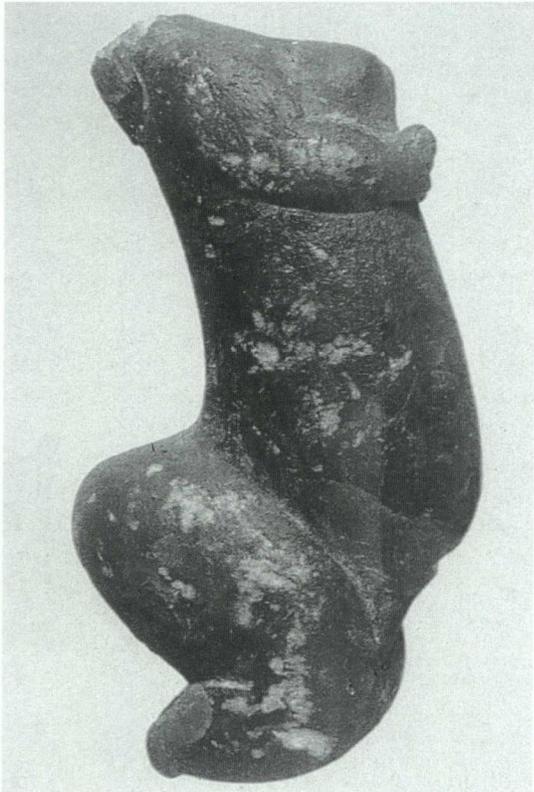
(à l'inverse de la vulve de la femme pubère qui s'étend en arrière et s'incline peu à peu). Cette fidélité dans la représentation des caractères anatomiques ne touche évidemment pas seulement les organes génitaux ; on peut encore l'observer, par exemple, au niveau des genoux de la statuette de Laugerie-Basse (cl. 1), où sont indiqués, avec beaucoup d'exactitude, le creux poplité et la partie saillante antérieure, qui marque l'emplacement de la rotule. D'autres exemples de jeunes filles existent évidemment ailleurs, comme la «fillette»⁹ ou «l'ébauche de poupée»¹⁰ découvertes par E. Piette à la fin du siècle passé à Brassempouy (Landes).

L'observation fine montre bien à quel point le sculpteur a pu rendre avec soin de nombreux détails morpho-physiologiques, mais aussi le rendu précis de l'attitude. Une petite statuette provenant de Pechialet¹¹ (fig. 2b), considérée par

⁹ Ivoire. 47 x 7,9 mm. Man, n° inv. : 47 335 A. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p.28, fig. 11 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, pp. 37-39, pl. VI 4.

¹⁰ Ivoire. 46,3 x 5,6 mm. MAN, n° inv. 47 335 B. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p. 29, fig. 13 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 41, pl. VII 2.

¹¹ Os fossile. 60 x 15 mm. MAN, n° inv. : 73 759.



cl 2.
Sireuil. Statuette féminine.

H. Breuil¹² et par G.-H. Luquet¹³ comme asexuée, doit être incluse dans le groupe des figures féminines, comme l'ont montré H. Delporte¹⁴ et J.-P. Duhard¹⁵. Le sexe et les seins sont absents, mais les hanches, légèrement plus larges que les épaules, la présence du triangle pubien et la morphologie des fesses sont autant de caractéristiques qui justifient cette diagnose. Surtout, cette adolescente – ou cette jeune femme – attire notre attention par son attitude hanchée et l'appui du corps reporté sur la jambe gauche, comme l'indiquent avec précision la tête inclinée vers la droite, la différence de hauteur entre les épaules, la saillie de la hanche gauche et l'obliquité du pli fessier gauche. Les exemples de ce type ne sont d'ailleurs pas rares, et on reconnaît également des représentations de jeunes femmes dans la «figurine à la ceinture»¹⁶ de Brassempouy ou encore dans la statuette en héma-

¹² H. BREUIL, «Œuvres d'art inédites du Périgord et Art oriental d'Espagne», dans : *Revue d'Anthropologie*, 37, 1927, p. 101.

¹³ G.-H. LUQUET, «Les vénus paléolithiques», dans : *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 31, 1934.

¹⁴ H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, pp. 76-77, fig. 63.

¹⁵ J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 54, pl. XV 2.

¹⁶ Ivoire. 68 x 21 mm. MAN, n° inv. : 47 077. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p. 27, fig. 9 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 39.

tite incomplète d'Ostrava-Petřkovic¹⁷, avec son bassin légèrement plus large que les épaules, ses petits seins et son triangle pubien bien dessiné.

Toutes les figures de femmes ne sont cependant pas représentées en position verticale. Dans le cas de la «Vénus» de Sireuil¹⁸ (cl. 2), ses reins fortement cambrés, ses hanches plus larges que les épaules et ses petits seins coniques légèrement vers le haut sont autant de caractéristiques qui signalent une jeune femme, probablement nullipare¹⁹. Bien qu'il s'agisse d'une figure en pied – la tête et la main gauche ont été brisées au moment de la découverte –, sa position est cependant beaucoup plus étonnante : ses jambes sont repliées et ses bras, pliés également, semblent tendus vers l'avant. Il n'est pas aisé de déterminer la manière dont elle devait être vue et, suivant les auteurs, l'interprétation donnée diffère. Breuil et Peyrony estimaient qu'elle était figurée couchée sur le ventre et devait être suspendue grâce à un trou percé au niveau des pieds²⁰. Pour F. Régnauld, elle serait, au contraire, à genoux²¹, tandis que pour H. Delporte, elle serait accroupie²² et pour J.-P. Duhard, couchée sur le dos²³. Les figurations de femmes adultes sveltes ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le penser. Dans l'abri Bourdois à Angles-sur-l'Anglin (Vienne), S. de Saint-Mathurin et D. Garrod ont relevé quatre splendides représentations partielles de femme en bas-relief, que le sculpteur magdalénien a réalisées en tirant admirablement parti des reliefs naturels de la paroi²⁴ (fig. 1b). La seconde femme présente un abdomen gonflé, arrondi, qui «pointe en haut et en avant comme celui d'une primigeste»²⁵. Néanmoins, comme le remarque encore J.-P. Duhard, «la taille, non plus que les hanches n'ont de largeur exagérée : cette femme gravide est svelte»²⁶, comme c'est, du reste, le cas pour les trois autres.

À vrai dire, la statuette de Sireuil, dont nous avons parlé, en rappelle une autre, découverte quelque cinquante ans plus tard dans l'abri du Facteur à Tursac²⁷ (Dordogne). Aussi sobre dans sa ligne que la première, cette statuette, sans bras ni tête et sans seins, a le ventre distendu pointé vers le bas et possède, en outre, la particularité de présenter une excroissance entre les jambes (cl. 3). Sur la base

¹⁷ B. KLÍMA, «Coal in the Ice Age, the Excavation of a Palaeolithic Settlement in Ostrava-Petřkovic in Silesia», dans : *Antiquity*, 30, 1956, p. 101 ; H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, pp. 148-149, fig. 156.

¹⁸ Galet de calcite ambrée. 92 x 50 mm. MAN, n° inv. : 75 664.

¹⁹ On parle de nullipare pour une femme n'ayant pas eu d'enfant, de primigeste pour une femme enceinte d'un premier enfant et de multipare pour une femme ayant eu plusieurs enfants.

²⁰ H. BREUIL & D. PEYRONY, «Statuette aurignacienne de Sireuil (Dordogne)», dans : *Revue d'Anthropologie*, 40, 1930, pp. 44-47.

²¹ F. RÉGNAULD, «La statuette de Sireuil et la Reine de Pount ne sont pas stéatopyges», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 28, 1931, pp. 262-264.

²² H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p. 39.

²³ J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 59.

²⁴ S. DE SAINT-MATHURIN & D. GARROD, «La frise sculptée de l'abri du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin», dans : *L'Anthropologie*, 55, 1951, pp. 413-424 ; L. IAKOVLEVA & G. PINÇON, *Angles-sur-l'Anglin (Vienne). La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1997, pp. 51-56.

²⁵ J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 91.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Galet de calcite ambrée. 80 x 37 mm. MAN, n° inv. : 81 693.

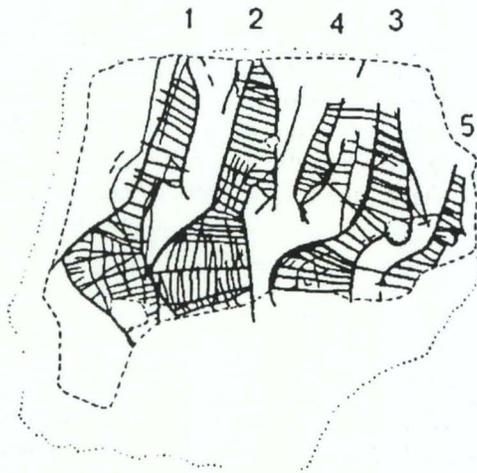


Figure 3.
Gönnersdorf: figurations féminines (d'après G. BOSINSKI & G. FISCHER, 1974, pl. 59, fig. 87b).



cl 3.
Tursac. Statuette féminine.

des ébréchures qu'il comporte, H. Delporte a pensé que ce pédoncule était destiné à fixer la statuette dans le sol²⁸. En revanche, L. Zotz et J. Jelínek y ont vu la représentation schématique d'un sexe masculin, transformant cette jeune femme en une figure d'androgyné²⁹ pour le premier et en un pseudo-hermaphrodite³⁰ pour le second. En fait, cette excroissance peut aisément être expliquée si nous comparons cette œuvre avec une statuette en marne calcaire provenant de Kostienki XIII³¹ (fig. 2c). Celle-ci figure une femme agenouillée, le ventre distendu et en pointe, légèrement affaissé vers le bas, le sexe dilaté et béant. Tout ici évoque, avec une précision presque médicale, la phase finale de la grossesse, au moment où l'accouchement est déjà engagé. C'est pourquoi il est légitime d'interpréter ces statuettes comme étant la représentation d'une parturiente, et l'«excroissance» située entre les jambes comme figurant le bébé en train de naître.

On a toutes les raisons de penser que, à l'instar de ce qui se passe dans toutes les cultures, les nourrissons et les enfants ont dû avoir une importance toute particulière dans les cultures du Paléolithique. Plusieurs enfants ont été figurés – nouveau-nés y compris –, en particulier sur des plaquettes de La Marche³², et on peut affirmer que les enfants ont été inhumés dans des sépultures qui se distinguent bien souvent par la qualité et la richesse de leur mobilier funéraire³³, et ce dès le Paléolithique moyen³⁴. Nous ne savons évidemment rien sur la manière dont les parents s'occupaient de leurs enfants, mais il n'est pas inintéressant de rappeler cette étonnante gravure sur un fragment de plaquette de schiste provenant de Gönnersdorf (Neuwied, Allemagne) et figurant un groupe de quatre femmes, dont l'une porte sur le dos une «poche» percée à sa base et attachée à la poitrine par deux liens³⁵ (fig. 3). Peut-être avons-nous ici une représentation de la manière dont les mères portaient leur enfant. Ce moment de la naissance a sans nul doute marqué l'homme du Paléolithique supérieur, car plusieurs figurations de femmes présentent simultanément ce ventre tendu et affaissé, caractéristique des derniers moments de la grossesse, et, en même temps, la vulve

²⁸ H. DELPORTE, «Une nouvelle statuette paléolithique : la Vénus de Tursac», dans : *L'Anthropologie*, 63, 1959, pp. 232-245 ; id., «Problèmes d'interprétation de la Vénus de Tursac», dans : *Quartär*, 12, 1960, pp. 119-129 ; id., *op. cit.*, 1993, pp. 58-59.

²⁹ L. ZOTZ, «Idole paléolithique de l'être androgyné», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 48, 1951, pp. 330-340.

³⁰ J. JELÍNEK, *Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique*, Paris, Gründ, 1983, p. 308, fig. 317.

³¹ A.N. ROGATCHEV & V.I. BELIAEVA, «Kostienki 13 (le site de Kelsiev)», dans : *Le Paléolithique de la région de Kostienki-Borchtchevo sur le Don*, Léninegrad, 1982, pp. 140-145 (en russe) ; H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p. 168, fig. 177 ; Z.A. ABRAMOVA, *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Grenoble, J. Millon, 1995, pp. 187-188, fig. 58, n° 1.

³² J.-P. DUHARD, *Réalisme de l'image masculine*, Grenoble, J. Millon, 1996, pp. 158-159 fig. 89.

³³ M. GROENEN, «Vie et mort au Paléolithique : 1. Les pratiques funéraires», dans : *Anthropologie*, 35, pp. 17-50.

³⁴ P. BINANT, *La préhistoire de la mort*, Paris, Errance, 1991, pp. 110-112.

³⁵ Schiste. 85 x 80 mm. Musée archéologique de Coblençe, n° inv. : Gö 50 St.9 (87). G. BOSINSKI, «Magdalenian Anthropomorphic Figures at Gönnersdorf (Western Germany). Preliminary Report on the 1968 Excavations», dans : *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 5, 1970, pp. 78-82, fig. 32-33 ; G. BOSINSKI & G. FISCHER, *Die Menschendarstellungen von Gönnersdorf. Die Ausgrabungen von 1968*, Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1974, pl. 59, n° 87a-b.

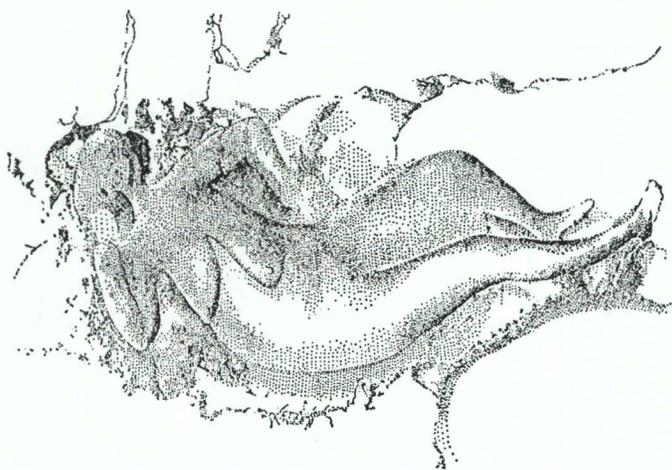
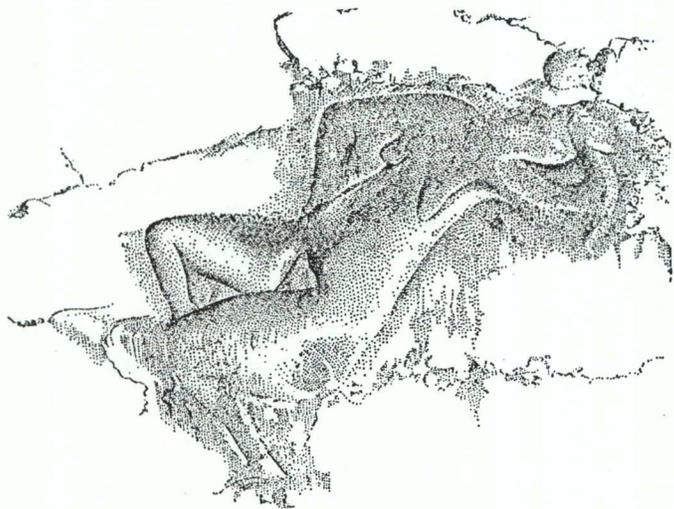


Figure 4.

a. *La Magdeleine (paroi gauche)*: femme étendue (d'après S. GIÉDION, 1965, fig. 324).

b. *La Magdeleine (paroi droite)*: femme étendue (d'après S. GIÉDION, 1965, fig. 325).

dilatée encore largement ouverte, qui caractérise, au contraire, les moments qui suivent l'accouchement. Ceci apparaît, en tout cas, très clairement dans «la femme au goitre»³⁶, le «polichinelle»³⁷, le «losange»³⁸ de Grimaldi (Ligurie, Italie) et dans la «Vénus» de Monpazier³⁹ (Dordogne) (fig. 2a). Tout se passe donc comme si les sculpteurs avaient voulu désigner ce passage particulièrement délicat en figurant simultanément la phase qui précède l'accouchement et celle qui le suit.

On doit l'admettre, la figuration de la femme est loin de se présenter comme stéréotypée au Paléolithique supérieur. La notation de détails révèle le sens de l'observation et le soin que ces «artistes» ont mis pour réaliser leurs œuvres. La précision dans l'exécution est telle que l'on peut en faire une lecture minutieuse. Dans la grotte de la Magdeleine des Albis⁴⁰ (Tarn-et-Garonne) se trouvent deux bas-reliefs de femme mollement allongée en prenant appui sur l'un des coudes (fig. 4). Dans les deux cas, le sculpteur a tiré parti de reliefs évocateurs de la paroi qui trahissent le relâchement du bas-ventre en direction de la partie déclive. Comme le signale fort justement le Dr J.-P. Duhard, «chez une femme-pare à paroi abdominale relâchée, occupant une posture identique, le ventre prendrait une forme semblable»⁴¹. Mais ce n'est pas tout : le sein triangulaire pendant – dont la forme témoigne d'ailleurs du fait qu'il s'agit d'un sein de nourrice – de la figure de droite est également orienté vers la partie déclive, comme cela se doit pour une femme couchée dans cette position.

Mais, si elle était mère, la femme du Paléolithique devait également avant tout être femme... Elle était non seulement habillée, mais aussi souvent parée avec soin, et les «artistes» de cette époque ne se sont pas privés de nous le rappeler. Certaines figurations portent une cagoule, comme cela apparaît sur les «Vénus» de Mal'ta⁴² ou de Buret⁴³ en Sibérie et sur celle de Savignano⁴⁴ (Modène, Italie). L'existence d'un vêtement rembourré avec cagoule existe d'ailleurs dans la gravure pariétale de «la femme à l'anorak» – figuration dont le sexe est d'ailleurs indé-

³⁶ Bois de renne. 45 x 14 mm. MAN, n° inv. : 49 283. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993. pp. 101-102, fig. 89 ; J.-P. DUHARD, *Réalisme de l'image féminine*, *op. cit.*, 1993, pp. 49-51, pl. XI.

³⁷ Stéatite. 60 x 19 mm. MAN, n° inv. : 49 282. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993. pp. 103-104, fig. 91 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, pp. 45-47, pl. IX 1.

³⁸ Stéatite. 61 x 24 mm. MAN, n° inv. : 49 281. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993. pp. 104-105, fig. 92 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, pp. 47-49, pl. X.

³⁹ Limonite et quartz. 55 x 14 mm. MAN, n° inv. : 83 303. J. CLOTTES & E. CEROU, «La statuette féminine de Monpazier (Dordogne)», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 67, 1970 ; J. CLOTTES, «La découverte d'une statuette féminine paléolithique à Monpazier (Dordogne)», dans : *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 26, 1971, pp. 77-82.

⁴⁰ B. BÉTIRAC, «Les vénus de la Magdeleine», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 1954, pp. 125-126 ; H. BREUIL, «Bas-reliefs féminins de la Madeleine (Pennes, Tarn)», dans : *Quaternaria*, 1, 1954, pp. 49-53.

⁴¹ J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 95.

⁴² Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, pp. 252-258, figg. 102-105.

⁴³ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, pp. 269-270, fig. 115.

⁴⁴ Serpentine. 225 x 50 mm. Musée préhistorique Pigorini, à Rome, n° inv. : 108610. P. GRAZIOSI, «Su di una statuette steatopigica preistorica rinvenuta a Savignano sul Panaro in Prov. di Modena», dans : *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, 54, 1924-1926, pp. 165-167.

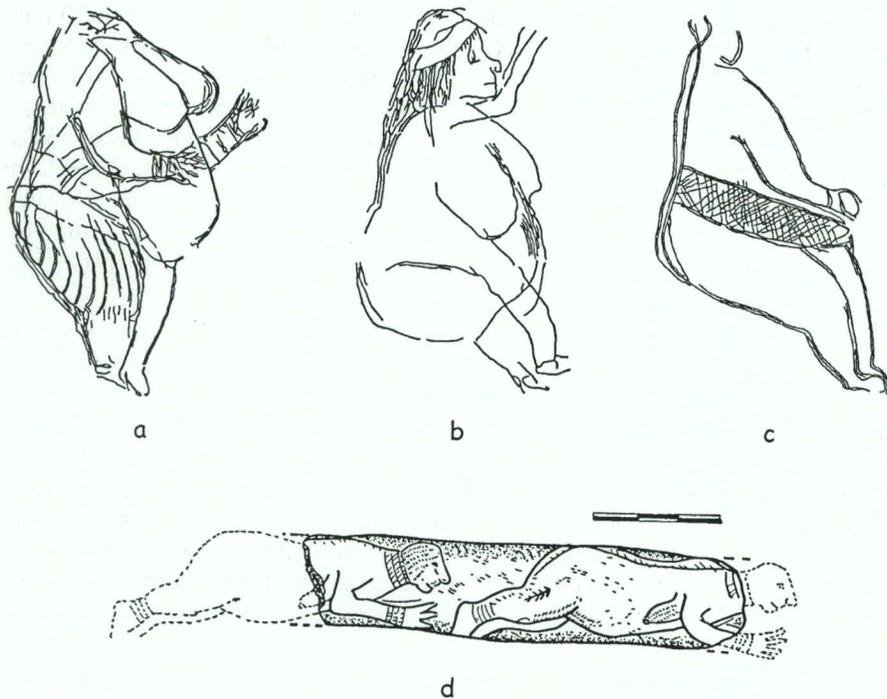


Figure 5.

a. *La Marche*: femme avec bracelets (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observation 29^a).

b. *La Marche*: femme avec bandeau de tête (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observation 38^a).

c. *La Marche*: femme avec ceinture ornée (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observation 49).

d. *Isturitz*: deux femmes (d'après J.P. DUHARD, 1993, pl. XXXVI, 4).

terminable – de la grotte du Gabillou⁴⁵ (Dordogne). Plus légèrement vêtue, la «Vénus» de Lespugue⁴⁶ (Haute-Garonne) porte un pagne arrière, que le sculpteur a disposé sous les fesses afin de pouvoir représenter simultanément ces deux éléments. Certaines figurations de femme présentent une ceinture, apparemment ornée, au niveau de la poitrine (Kostienki I⁴⁷) ou des hanches (Kostienki I⁴⁸,

⁴⁵ J. GAUSSEN, *La grotte ornée du Gabillou (près Mussidan, Dordogne)*, Bordeaux, Delmas, 1964, pll. 19 et 53.

⁴⁶ Ivoire. 144 x 60 mm. Musée de l'Homme, n° inv. : L.A. 38 189. R. DE SAINT-PÉRIER, «Statue de femme stéatopyge découverte à Lespugue (Haute-Garonne)», dans : *L'Anthropologie*, 32, 1922, pp. 361-374 ; id., «La statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne)», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 21, 1924, pp. 81-84.

⁴⁷ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, pp. 189 et 211-212, figg. 59, 1 et 73, 2.

⁴⁸ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, pp. 189 et 189-190, figg. 59, 2 et 60, 1.

La Marche⁴⁹) (fig. 5a et 5c), et d'autres un bandeau de tête (La Marche⁵⁰) (fig. 5b), un collier (Kostienki I⁵¹, Isturitz⁵², Laugerie-Basse⁵³), des bracelets (Willendorf⁵⁴, Isturitz⁵⁵, La Marche⁵⁶ Laugerie-Basse⁵⁷) (fig. 5a et 5d) ou des chevillères (La Marche⁵⁸, Isturitz⁵⁹) (fig. 5d), autant d'éléments qui trouvent d'ailleurs leurs correspondants dans les objets de parures des dépôts archéologiques de ces époques et, en particulier, dans les sépultures⁶⁰. Enfin, la coiffure devait aussi être un élément important. Plusieurs têtes, comme celles de la «Dame à la capuche» de Brassempouy⁶¹ (Landes), la «tête négroïde» de Grimaldi⁶² (Ligurie) ou la «femme à la tête quadrillée» de Laussel⁶³, présentent un quadrillage qui évoque une coiffure faite de petites tresses et de perles.

Ainsi, les documents figurés nous présentent des femmes à tous les stades physiologiques, depuis la fillette pré-pubère jusqu'à la femme multipare, avec les divers types d'obésités qui les caractérisent parfois. La «femme à la corne» de Laussel⁶⁴ (fig. 1c) et la Vénus de Willendorf⁶⁵ (Autriche), par exemple, donnent l'image caractéristique d'une femme ayant eu plusieurs enfants. Les seins sont hypertrophiés et pendent lourdement sur le ventre. Celui-ci est étalé et ptosé. Il présente une forme dite «en tablier», due à la conjonction du relâchement musculaire qu'entraînent les naissances répétées et à l'augmentation de la graisse dans les tissus. Vu de face, le bassin de la femme à la corne de Laussel évoque une forme «en violon» (stéatocoxie et stéatotrochantérie) ; vues de profil, les fesses

⁴⁹ L. PALES, *Les gravures de la Marche. II Les humains*, Bordeaux, Ophrys, 1976, figg. 17, 37' ; 18, 40'20, 49.

⁵⁰ L. PALES, *op. cit.*, 1976, figg. 17, 38' ; 18, 40.

⁵¹ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995.

⁵² Fragment de côte. Longueur : 120 x 23 mm. MAN, n° inv. : 84 772. R. DE SAINT-PÉRIER, «Deux œuvres d'art de la grotte d'Isturitz», dans : *L'Anthropologie*, 42, 1932, pp. 19-25.

⁵³ Fragment d'omoplate de bovidé. 100 x 65 mm. MAN, n° inv. : 47 001. H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, pp. 68-71, fig. 53 ; J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, pp. 103-105, pl. XXXIV 1.

⁵⁴ Calcaire oolithique peint à l'hématite. 110 mm. Musée d'Histoire naturelle de Vienne, n° inv. : 44 686. F. FELGENHAUER, *Willendorf in der Wachau. Monographie der Paläolith-Fundstellen I-VII*, 3 vol. I, p. 71, III, pl. 95 ; W. ANGELI, *Die Venus von Willendorf*, Wien, 1989.

⁵⁵ Cf. note 52.

⁵⁶ L. PALES, *op. cit.*, 1976, figg. 16, 29 ; 17, 36-37 ; 18, 40.

⁵⁷ Cf. note 8.

⁵⁸ L. PALES, *op. cit.*, 1976, fig. 19, 47.

⁵⁹ Cf. note 52.

⁶⁰ M. GROENEN, «Vie et mort au Paléolithique», *op. cit.*, 1997, pp. 36-37, tabl. 2.

⁶¹ Ivoire. 34 x 20 mm. MAN, inv., n° : 47 019. E. PIETTE, «La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique», dans : *L'Anthropologie*, 6, 1895, p. 149 ; M. CHOLLOT, *Musée des Antiquités nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1964, pp. 412-415.

⁶² Stéatite. 24 x 24 mm. MAN, n° inv. 49 284. E. PIETTE, «Gravure du Mas d'Azil et statuettes de Menton», dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6e série, 3, 1902, p. 773 ; M. CHOLLOT, *Musée des Antiquités nationales, op. cit.*, 1964, pp. 458-459.

⁶³ Calcaire. Musée d'Aquitaine. G. LALANNE, «Bas-reliefs à figuration humaine de l'abri sous roche de Laussel (Dordogne)», dans : *L'Anthropologie*, 23, 1912, pp. 129-149 ; L. CAPITAN, «Les bas-reliefs à figuration humaine de Laussel (Dordogne)», dans : *Revue d'anthropologie*, 8, 1912, pp. 316-324.

⁶⁴ Cf. note 62.

⁶⁵ Cf. note 54.

de la femme de Willendorf apparaissent volumineuses (stéatopygie). Enfin, la femme âgée, post-ménopausée, a également fait l'objet de figurations. Une statuette provenant du Mas d'Azil⁶⁶ (Ariège) présente un buste de femme dont les seins cylindriques allongés et flasques pendent sur la poitrine. Une entaille horizontale délimite un gros mamelon. L'aspect est caractéristique «des nourrices multipares âgées»⁶⁷ (fig. 1d), indice d'ailleurs conforté par des traits du visage fortement masculinisés (loi de Marañón).

À l'instar de ce que nous avons observé pour les animaux, la femme s'incarne dans l'image qui la représente. Avec ces œuvres, c'est donc la réalité particulière qui se fait image, et non un principe abstrait comme a pu l'avancer A. Leroi-Gourhan. Bien entendu, l'accent est le plus souvent mis sur la fonction physiologique qui caractérise la femme par opposition à l'homme – la gestation –, et cela d'une manière qui souligne, une fois encore, le professionnalisme de ces «artistes». En effet, la plupart des statuettes féminines mettent en exergue, en la précisant, la région du bassin. Dans ces œuvres, le centre de gravité physique correspond au centre de gravité optique : plus on s'éloigne de la région du bassin, moins les détails anatomiques sont nombreux, moins ils sont rendus. Si bien qu'en considérant la figure dans son ensemble, on se trouve spontanément amené à faire converger les regards vers cette partie centrale.

3. Technique de réalisation des statuettes : les implications psychologiques

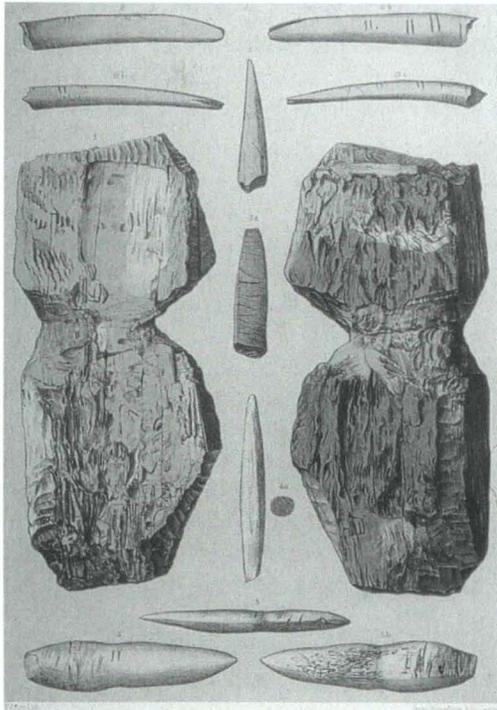
La sculpture est, davantage encore que la gravure, le procédé technique qui a sans doute le plus impressionné les fouilleurs. Il est vrai que les qualités techniques et esthétiques de certaines figurines atteignent un niveau qui ne laisse rien à envier aux réalisations des époques historiques. On s'est peu préoccupé jusqu'ici de la manière dont les exécutants les ont conçues. Pourtant, le nombre d'ébauches, à tous les degrés d'exécution et de finition, retrouvées dans les gisements du Paléolithique, est tel que l'on peut se faire une idée très précise de la manière dont ces sculptures étaient réalisées. Nous examinerons en particulier le cas des statuettes féminines. Comme on peut encore l'observer sur certains fragments de défenses de mammoth d'Avdevo⁶⁸ (Russie), le premier souci de l'«artiste» a été de dégager la tête en la séparant du tronc par une gorge profonde. Cette opération semble avoir été faite par sciage et par enlèvements de gros éclats jusqu'à l'obtention de deux parties bien distinctes, comme cela apparaît dans une ébauche sur morceau d'ivoire de Brassempouy⁶⁹ (Landes) (cl. 4). Ensuite, la partie supérieure du torse est travaillée en biseau, elle constituera l'amorce des seins, presque

⁶⁶ Incisive de cheval. 51 mm. MAN, inv. : 47 038. E. PIETTE, «Sur un buste de femme taillé dans la racine d'une dent incisive d'équidé, trouvé dans la grotte magdalénienne du Mas d'Azil», dans : *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 106, 1888, p. 1553.

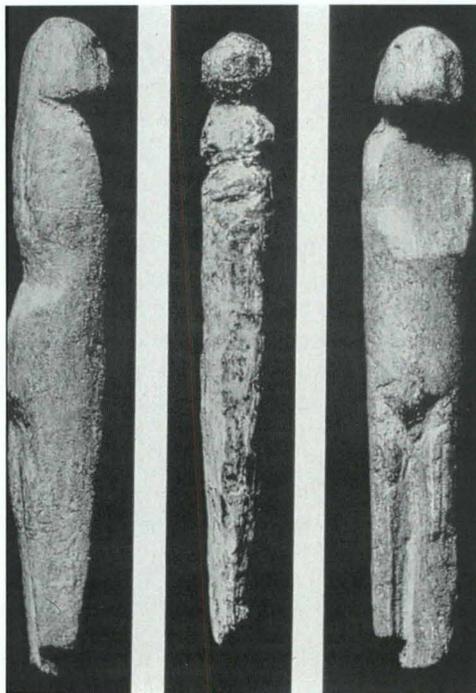
⁶⁷ J.-P. DUHARD, *op. cit.*, 1993, p. 81.

⁶⁸ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, fig. 39, n° 3-4.

⁶⁹ Ivoire. 160 x 76 mm. MAN, n° inv. : 56 424. E. PIETTE, *L'art pendant l'âge du Renne*, Paris, Masson & Cie, 1907, pl. LXXVI, n° 1 ; H. DELPORTE, *op. cit.*, 1993, p. 29, fig. 15.



cl 4.
Brassempouy. Statuette: ébauche.



cl 5.
Brassempouy. Statuette: ébauche.

toujours volumineux et pendants, comme cela apparaît encore dans un exemple provenant d'Avdevo⁷⁰. Les seins eux-mêmes ne sont d'ailleurs figurés de façon réaliste que beaucoup plus tard, au moment de la finition : la partie du support qui leur est réservée reste non travaillée à ce stade de la réalisation.

En revanche, le sculpteur entame alors la facture d'une autre partie essentielle de la figure féminine : le triangle pubien. Puis, il va progressivement dégager les cuisses en éliminant la matière superflue et en aménageant, à l'arrière, le sillon fessier et, des deux côtés, le sillon séparant les cuisses et les jambes (Brassempouy⁷¹). Ensuite, la tête est arrondie et reçoit sa forme définitive – les traits du visage, on le sait, sont rarement marqués sur les statuettes entières –, tandis que les bras sont sommairement dégagés, la partie postérieure en particulier, pour la séparer du dos (Kostienki I⁷²) (cl. 5). La forme générale est en place, et l'«artiste» peut alors articuler les différents segments anatomiques de manière harmonieuse (le cou, les seins, les fesses, l'articulation du dos et de la hanche...) – en particulier en arrondissant les différentes arêtes de la statuette par des enlèvements de plus en plus fins – et graver plus ou moins profondément les éléments qui figureront les attributs qu'il veut y placer (coiffure, diadème, bracelet, pagne, ceinture...), avant d'entamer la dernière opération : le polissage. Celui-ci a, sans conteste, constitué une opération particulièrement longue, car il a été effectué en plusieurs étapes au moyen de produits abrasifs de plus en plus fins, jusqu'à obtenir un véritable lustré. Enfin, il faut encore signaler l'existence de productions de statuettes féminines en série, comme le montre, par exemple, la baguette d'ivoire de Gagarino⁷³, où deux statuettes inachevées, figurées tête contre tête, ont été sculptées en respectant les mêmes principes de facture.

À bien y réfléchir, cette analyse de la facture apporte des informations précieuses sur le fonctionnement psychique des hommes du Paléolithique supérieur. Il est, en effet, manifeste qu'ils approchaient le support – quel qu'il soit, puisqu'on a vu appliquer les mêmes principes à l'ivoire et au calcaire – en y projetant mentalement la forme tridimensionnelle qu'ils souhaitaient réaliser. Les parties du corps féminin sont dégrossies progressivement en réalisant des plans de profondeurs différentes et, simultanément, sont dégagés les segments anatomiques jugés pertinents. On le sait, les bras, fréquemment ramenés sur les seins, tout comme les jambes, sont le plus souvent réduits à l'état de moignons, tandis que les mains et les pieds sont presque systématiquement absents. En revanche, le bassin, les fesses, le triangle pubien ainsi que la vulve, légèrement rabattue vers l'avant, et les seins sont toujours figurés de façon soignée. La facture s'effectue donc de manière globale, synthétique, en extrayant progressivement du bloc de matière première la forme que le sculpteur y projette. Celui-ci réalise ainsi une série de plans de profondeurs différentes, en commençant par l'aménagement des plans les plus profonds et en terminant par les plans les plus superficiels. C'est dire qu'à l'instar

⁷⁰ Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, fig. 44, n° 3.

⁷¹ Ivoire. 47 x 8 mm. MAN, n° inv. : 47335. M. CHOLLOT, *Musée des Antiquités nationales. op. cit.*, 1964, p. 425.

⁷² Marne calcaire. 175 mm. Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, p. 190, fig. 61, n° 4.

⁷³ Ivoire. 148 mm. Z.A. ABRAMOVA, *op. cit.*, 1995, p. 183, fig. 55, n° 1.

de ce que l'on a pu relever pour de nombreuses figurations animales ou humaines pariétales, les motifs sont d'emblée pensés de manière tridimensionnelle.

4. Les figurations masculines

Nous allons le voir, les caractéristiques dégagées pour la femme valent également pour l'homme. Ici encore, la diversité des représentations est étonnante, et on ne peut plus guère faire nôtre l'idée d'A. Laming-Emperaire selon laquelle l'homme ne figurerait que dans des scènes tragiques, où il aurait systématiquement le rôle du vaincu⁷⁴. Bien entendu, ces scènes existent – les hommes «fléchés» des grottes de Cougnac⁷⁵ et de Pech-Merle⁷⁶ dans le Lot, même s'ils sont figurés debout, ne doivent pas être en pleine forme –, mais celles où l'homme est mis en valeur ne sont pas les plus rares. En fait, l'idée de Laming-Emperaire s'appuie sur la lecture incomplète d'un petit nombre de documents et, tout d'abord, sur la célèbre «scène du Puits» de la grotte de Lascaux (fig. 6a). Immortalisée par des centaines de reproductions photographiques, cet ensemble comprend, à gauche, un rhinocéros et six ponctuations et, à droite, un homme couché face à un bison, dont les tripes sortent de l'abdomen, qui semble le charger. L'interprétation habituellement avancée de cette scène est bien connue : l'homme aurait blessé le bison avec la lance ou l'épieu qui gît à ses côtés, avant de voir sa proie manquée se retourner contre lui. Malheureusement, cette interprétation ne tient pas compte de la réalité visuelle de l'ensemble. Il faut, en effet, rappeler – et L.-R. Nougier⁷⁷ n'y avait pas manqué – que l'homme n'apparaît pas renversé, mais qu'il est, au contraire, pratiquement vertical, tandis que le bison, en position ascendante, se dirige vers lui. En outre, le personnage est ithyphallique, ce qui est difficilement compatible avec l'idée selon laquelle il serait mort ou blessé. Enfin, ce personnage n'est pas un homme, mais un être composite, «homme-oiseau», ce qui place cet ensemble dans un autre ordre de réalité. Nous devons donc nous résoudre à ôter à cette interprétation du chasseur chassé son caractère trop péremptoire.

Il en va d'ailleurs de même pour trois figurations mettant en scène un humain et un boviné, dans lesquelles Leroi-Gourhan a vu l'expression d'un pictogramme paléolithique⁷⁸. La scène de la grotte de Villars⁷⁹ (Dordogne) met également face à face un bison et un homme aux bras tendus vers l'avant, peut-être dans l'atti-

⁷⁴ A. LAMING-EMPERAIRE, *La signification de l'art rupestre paléolithique. Méthodes et applications*, Paris Picard, 1962, p. 287.

⁷⁵ Panneaux V et VIII. M. LORBLANCHET, «Grotte de Cougnac», dans : *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Ministère la Culture, 1984, p. 487.

⁷⁶ N° 25. M. LORBLANCHET, «Grotte de Pech-Merle», dans : *L'art des cavernes, op. cit.*, 1984, p. 473, fig. 10.

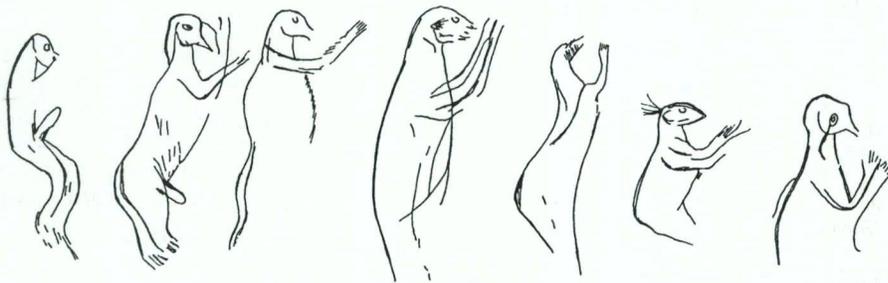
⁷⁷ L.-R. NOUGIER, *Premiers éveils de l'homme. Art, magie, sexualité dans la préhistoire*, Paris, Lieu commun, 1984, pp. 187-188.

⁷⁸ A. LEROI-GOURHAN, *L'art pariétal, langage de la préhistoire*, Grenoble, J. Millon, 1992, pp. 262-263.

⁷⁹ B. & G. DELLUC, «La grotte ornée de Villars (Dordogne)», dans : *Gallia préhistoire*, 17, 1974, pp. 49-53, figg. 53-54.



a



b

Figure 6.
a. *Lascaux*: scène du Puits (partie droite) (d'après A. GLORY, dans: ARL. LEROI-GOURHAN & J. ALLAIN, 1979, p. 291).
b. *Altamira*: hommes-oiseaux (d'après H. ALCALDE DEL RÍO, H. BREUIL & L. SIERRA, 1911).

tude de la danse ou de la marche, si l'on en croit les jambes ployées, et qui semble porter un bonnet ou une cagoule rabattue dans le dos. Mais les deux protagonistes sont séparés par une coulée calcitique dont il faut tenir compte. De même, la scène du Roc-de-Sers⁸⁰ (Charente) semble réunir un bœuf musqué – et non un bison comme on l'a prétendu – et un humain aux jambes ployées, portant une arme sur son épaule. L'homme tourne cependant résolument le dos à l'animal dont il paraît s'éloigner sereinement. Surtout, l'ovibos a été réalisé sur l'une des faces du bloc, tandis que l'être humain occupe une autre face, et rien ne permet donc d'affirmer que les deux protagonistes se trouvent engagés dans une scène à caractère tragique, puisqu'ils occupent chacun un plan différent. Enfin, dans la scène du «chasseur à l'aurochs» – qui est cette fois un bison – de Laugerie-Basse⁸¹, le personnage se trouve derrière l'animal, apparemment au repos. Une fois encore, il est difficile d'admettre qu'il a été renversé par le bison, puisque l'homme est couché sur le ventre, le sexe en érection, la tête – d'ailleurs illuminée par un sourire – redressée en direction de l'animal, et le bras droit levé, tenant vraisemblablement un projectile.

Les scènes dramatiques sont donc finalement plus rares que cela n'a été dit ou, en tout cas, sujettes à caution. En revanche, celles où l'homme est mis en valeur sont fréquentes. Le plus souvent, le caractère masculin est souligné par la présence d'un sexe en érection – mais il pourrait s'agir également d'un étui pénien –, sans d'ailleurs que cela ne renvoie forcément à une connotation sexuelle, puisque l'individu est isolé, comme cela apparaît, par exemple, dans la gravure sur bâton percé de Gourdan⁸² (Haute-Garonne) (fig. 7a) et dans la grotte de Sous-Grand-Lac⁸³ (Dordogne), ou lorsqu'il est engagé dans une action avec un animal, comme nous l'avons vu dans la scène du Puits à Lascaux ou sur une rondelle du Mas d'Azil⁸⁴ sur laquelle l'homme manipule un bâton, un épieu ou une lance, suivant les auteurs, et affronte un ours dont on aperçoit encore l'une des pattes avant (fig. 8d). Comme l'a signalé J.-P. Duhard, l'érection pénienne «peut être un signe de domination et traduire l'emprise de l'homme sur le milieu environnant»⁸⁵. Mais le caractère masculin des figures peut également se déduire de la pilosité faciale. Plusieurs gravures de la grotte de La Marche présentent des

⁸⁰ Bloc calcaire. 1,52 x 0,50 cm. MAN, n° inv. : 71 483, bloc 114-F. H. MARTIN, *La frise sculptée et l'atelier solutréen du Roc (Charente)*, Paris, Masson, 1928, pp. 70-74, pl. III-IV. (A.I.P.H., mémoire n° 5).

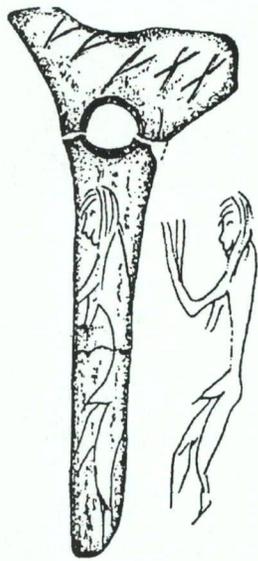
⁸¹ Bois de renne. 245 mm de long. MAN, n° inv. : 53 919. P. GIROD & E. MASSÉNAT, *Les stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Laugerie-Basse. Industrie, sculptures. Gravures*, Paris, Baillières, 1900, pl. XI, fig. 1

⁸² Bois de renne. 154 mm. MAN, n° inv. : 47 078. E. PIETTE, *L'art pendant l'âge du renne*, op. cit., 1907, pl. XXVII, 7 et XXX, 8.

⁸³ B. & G. DELLUC, «La grotte ornée de Sous-Grand-Lac (Dordogne)», dans : *Gallia préhistoire*, 14, pp. 246-250, figg. 2-3.

⁸⁴ Fragment de rondelle. Omoplate. 78 x 37 mm. MAN, n° 48 120. E. PIETTE, «Gravure du Mas d'Azil et statuettes de Menton», dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1902, pp. 771-772, figg. 1-2.

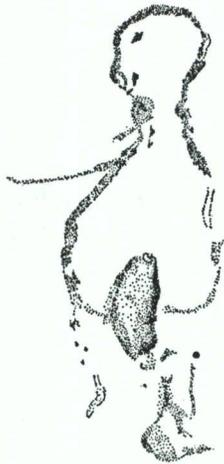
⁸⁵ J.-P. DUHARD, «Les humains ithyphalliques dans l'art paléolithique», dans : *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 47, 1992 p. 157.



a



b



c

Figure 7.
a. Gourdan: jeune homme debout (d'après J.P. DUHARD, 1996, fig. 32).
b. Isturitz: tête d'homme (d'après R. DE SAINT-PÉRIER, 1930, p. 93, fig. 1).
c. Le Portel: figure ithyphallique (d'après S. GIÉDION, 1965, fig. 145).

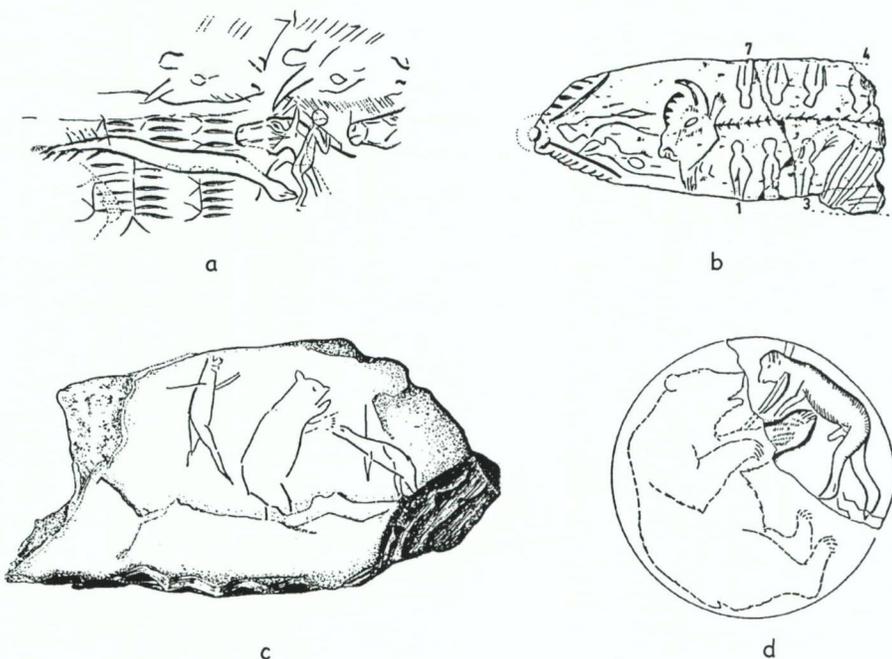


Figure 8.
 a. *La Madeleine*: figure masculine (d'après J.P. DUHARD, 1996, p. 105, fig. 69 - relevé Tosello).
 b. *Raymond*: personnage et bison découpé (d'après J.P. DUHARD, 1996, p. 111, fig. 72).
 c. *Le Pechialet*: hommes et ours (d'après J.P. DUHARD, 1996, p. 109, fig. 71).
 d. *Le Mas d'Azil*: reconstitution d'une rondelle figurant un homme et un ours (d'après J.P. DUHARD, 1996, p. 107, fig. 70 - relevé Tosello).

hommes qui portent la barbe et/ou la moustache⁸⁶ (fig. 9a, c et d). Les hommes portant la barbe et la moustache ne sont, du reste, pas rares. On les retrouve ailleurs, dans l'art mobilier, à la grotte de Pechialet⁸⁷ (fig. 9b) (Dordogne) ou à Lourdes⁸⁸ (Hautes-Pyrénées) et, dans l'art pariétal, au Ker de Massat⁸⁹, aux Trois-Frères⁹⁰ ou au Portel⁹¹ (Ariège).

⁸⁶ L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *Les gravures de la Marche. II. Les humains*, Bordeaux, Ophrys, 1976. Pour la barbe : observations 9, 20-II, 26-III, 33-I, 34-I, 60-I et II. Pour la barbe et la moustache : observations 6-7. Pour la moustache : observation 26-1.

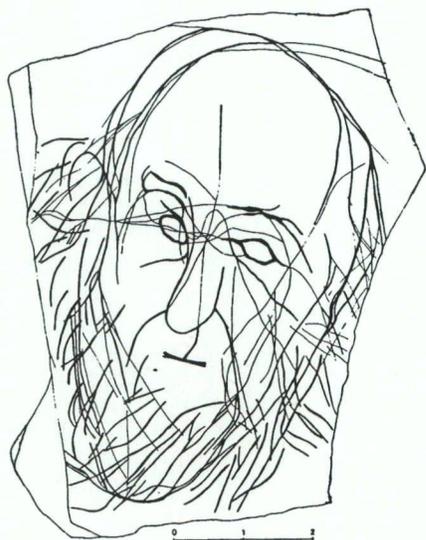
⁸⁷ Fragment d'os long. 97 x 23 mm. H. BREUIL, «Œuvres d'art paléolithique inédites du Périgord et art oriental d'Espagne», dans : *Revue anthropologique*, 38, 1927, pp. 107-108, fig. 3,1.

⁸⁸ Plaque de schiste. 108 x 53 x 7 mm. MAN, n° inv. : 55 322. L. CAPITAN, H. BREUIL & D. PEYRONY, *Les Combarelles aux Eyzies (Dordogne)*, Paris, Masson, 1924, p. 113, fig. 98.

⁸⁹ C. BARRIÈRE, *L'art pariétal du Ker de Massat*, Toulouse, Presses universitaires Le Mirail, 1990, p. 64, fig. 48, pl. 38.

⁹⁰ H. BÉGOÛËN & H. BREUIL, *Les cavernes du Volp. Trois-Frères – Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1958, p. 72, fig. 75.

⁹¹ H. BREUIL & R. JEANNEL, «La grotte ornée du Portel à Loubens (Ariège)», dans : *L'Anthropologie*, 55, 1955, pl. VII.



a



b



c



d



e

Figure 9.

a. *La Marche*: tête de vieillard (d'après J. AIRVAUX ET L. PRADEL, 1984, fig. 5).

b. *Le Péchialet*: tête de vieillard (d'après H. BREUIL, 1927, fig. 3, 1).

c-e. *La Marche*: humains (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observations 34', 6 et 34").

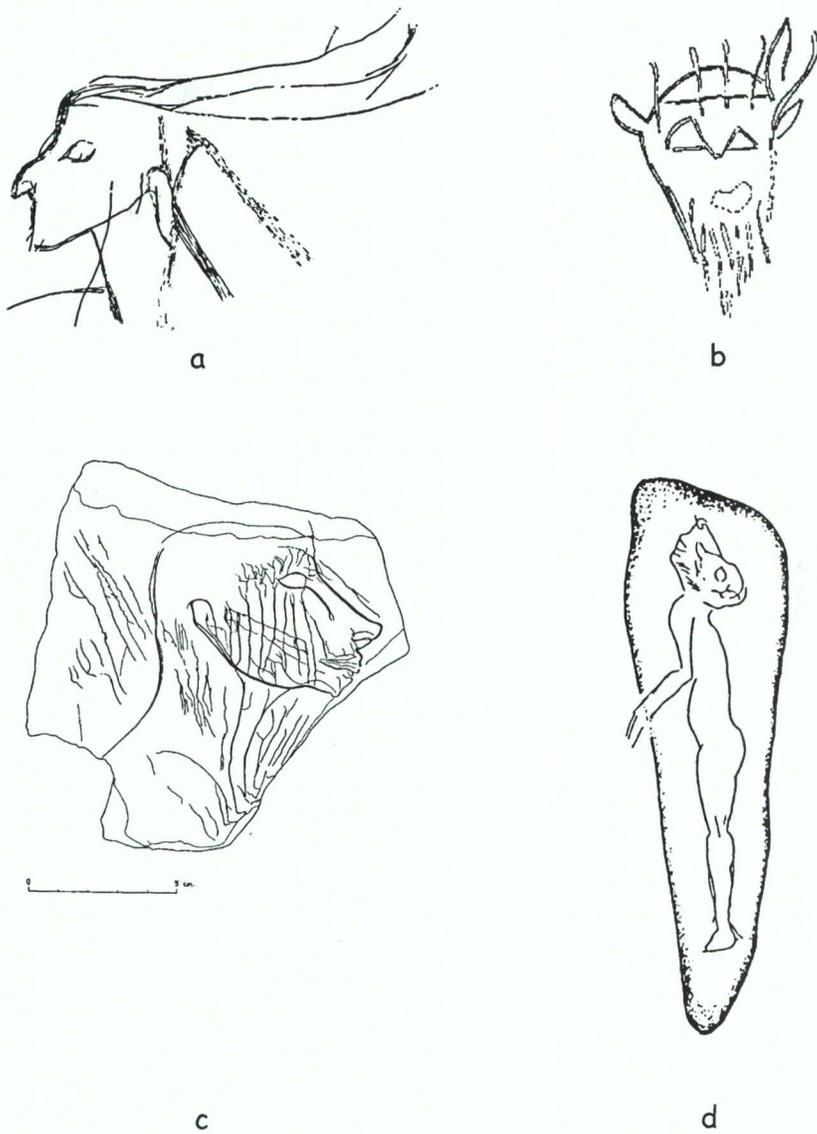


Figure 10.

a. Rouffignac: tête d'homme barbu (d'après C. BARRIÈRE, 1982, fig. 11).

b. Ker de Massat: le «Mohican» (d'après C. BARRIÈRE, 1990, fig. 50).

c. La Marche: humain (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observation 1).

d. La Madeleine: homme masqué (d'après J.P. DUHARD, 1996, fig. 27).

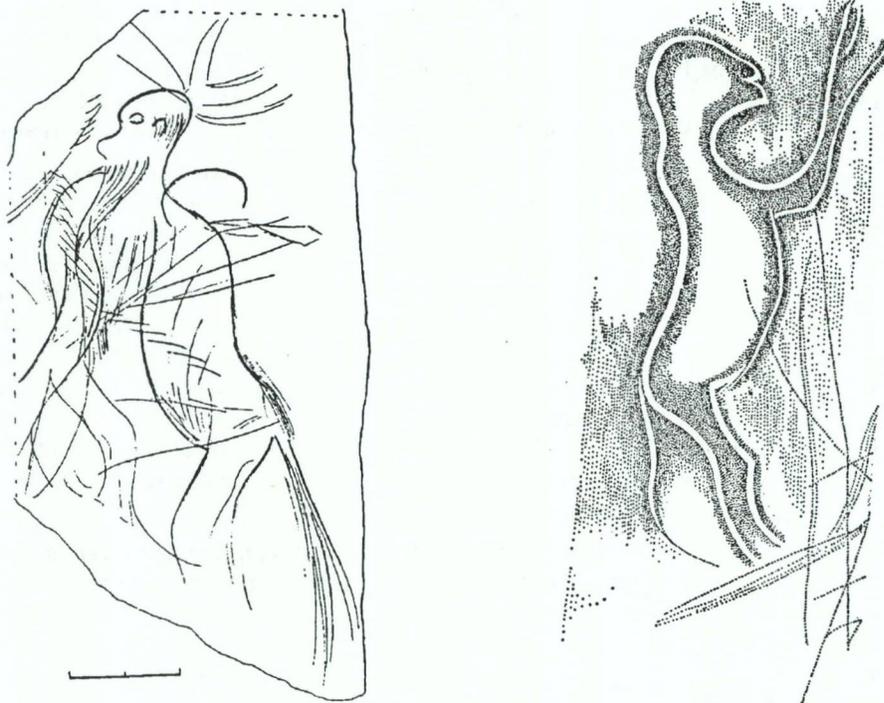


Figure 11.

a. Lourdes: le «sorcier» (d'après L. CAPITAN, H. BREUIL & D. PEYRONY, 1924, fig. 98).

b. Hornos de la Peña: el «Mono» (d'après S. GIÉDION, 1965, fig. 335).

Il arrive également que certaines têtes masculines soient parées probablement de plumes, comme c'est le cas pour le «Mohican» de la Salle Paloumé du Ker de Massat⁹² (Ariège) (fig. 10b) et pour une tête barbue de Rouffignac (Dordogne)⁹³ (fig. 10a). Ce dernier exemple est d'ailleurs intéressant à plus d'un titre puisque les oreilles sont celles d'un cervidé. Cela doit nous rappeler qu'à l'inverse des représentations féminines les figures masculines sont fréquemment parées d'attributs d'animaux. Sur une plaquette de Lourdes (Hautes-Pyrénées), un homme âgé figuré de profil possède une ramure de cervidé et une queue d'équidé⁹⁴ (fig. 11a). Des humains arborant une queue postiche ont également été identifiés, dans l'art mobilier, à Enlène et au Tuc d'Audoubert⁹⁵ et, dans l'art pariétal, à Hornos de la Peña (Cantabrie) (fig. 11b). Par ailleurs, on peut encore relever – mais sans que cela ne

⁹² C. BARRIÈRE, *L'art pariétal du Ker de Massat, op. cit.*, 1990, p. 65, fig. 50, pl. 39.

⁹³ C. BARRIÈRE, *L'art pariétal de Rouffignac. La grotte aux cent mammouths*, Paris, Picard, 1982, pp. 15-17, fig. 11.

⁹⁴ Cf. note 88.

⁹⁵ R. BÉGOUËN & J. CLOTTES, «Les humains dans les cavernes du Volp», dans : J. Clottes, *La vie et l'art des Magdaléniens en Ariège*, Paris, La maison des roches, 1999, p. 201, fig. 3.

caractérise uniquement les hommes (fig. 5a) – l'indication de scarifications, comme on l'observe, par exemple, sur cette tête humaine de profil de la Marche⁹⁶ (fig. 10c). Enfin, certaines figurations d'homme ont le gland du sexe bien visible, même lorsque celui-ci n'est pas en érection. Ceci pourrait signifier que la circoncision existait déjà dans certaines populations du Paléolithique supérieur (fig. 9c et 9e).

Il n'est pas toujours facile de déterminer l'âge des humains masculins sur la base de caractéristiques morpho-physiologiques, comme nous l'avons vu pour les représentations féminines. Toutefois, on pourrait reconnaître un jeune homme dans le personnage ithyphallique aux longs cheveux de Gourdan⁹⁷ (fig. 7a), un homme d'âge mûr dans la tête de profil de la grotte d'Isturitz⁹⁸ (fig. 7b) et des vieillards dans certaines têtes de la Marche (fig. 9c-e) et de Péchialet (fig. 9b). L'une des têtes de la grotte de la Marche⁹⁹ (fig. 9a) présente un homme de face avec les traits affaiblis, le sillon naso-génien souligné et une calvitie frontale déjà avancée, autant de caractères qu'il est difficile de ne pas interpréter comme les marques de l'âge. Certaines têtes confinent même à la caricature en montrant des «portraits» sans complaisance de vieillards ridés et édentés, comme on peut le voir dans les observations 6, 34' ou 47 de La Marche¹⁰⁰.

Contrairement aux figures féminines, les sculptures représentant des hommes sont beaucoup plus rares que les gravures. Nous retiendrons, pour l'essentiel, le «Priape» de Laussel¹⁰¹ et la «figurine à la ceinture» de Brassempouy¹⁰² – longtemps considérée, à tort, comme une représentation de jeune femme. En revanche, nous devons exclure la figure humaine provenant de Verlainne (Province de Liège, Belgique), trouvée en même temps que le poisson – d'avril ! puisqu'il s'agit de faux –, fabriquée par un artiste spécialisé dans les miniatures sur ivoire, comme l'a montré M. Dewez¹⁰³. Il est pourtant une autre exception notable : la «poupée» en ivoire de Brno II¹⁰⁴ (Moravie, Rép. Tchèque). Cette œuvre est, en effet, remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord, par les traits du visage qui signalent préci-

⁹⁶ L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *Les gravures de la Marche, op. cit.*, 1976, observation n° 1, pl. 2.

⁹⁷ Cf. note 82.

⁹⁸ R. DE SAINT-PÉRIER, *La grotte d'Isturitz. I. Le Magdalénien de la Salle Saint-Martin*, Paris, Masson, 1930, pp. 92-93, fig. 76, 1 (A.I.P.H., mémoire n° 7).

⁹⁹ J. AIRVAUX & L. PRADEL, «Gravure d'une tête de face dans le Magdalénien III de la Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne)», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 1984, pp. 214-215, fig. 5.

¹⁰⁰ L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *Les gravures de la Marche, op. cit.*, 1976, observations 6, pl. 15 ; 34', p. 90-92 ; 47, pl. 130.

¹⁰¹ Calcaire. 387 x 113 x 125 mm. Musée d'Aquitaine. J.-G. LALANNE & J. BOUYSSONIE, «Le gisement paléolithique de Laussel. Fouilles du Dr Lalanne», dans : *L'Anthropologie*, 50, 1946, p. 139, fig. 96.

¹⁰² Ivoire. 68 mm. MAN, n° inv. : 47 077. E. PIETTE & J. DE LA PORTERIE, «Les fouilles de Brassempouy en 1894», dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, 1894, pp. 12-13, fig. 2 ; J.-P. DUHARD, «Edouard Piette avait raison : la "figurine à la ceinture" de Brassempouy est bien un homme», dans : *Bulletin de la Société d'Anthropologie du SO*, 22, 1987, pp. 207-212.

¹⁰³ M. DEWEZ, *Le Paléolithique supérieur récent dans les grottes de Belgique*, Louvain-La-Neuve, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 1987, p. 389.

¹⁰⁴ Ivoire. 25 cm. Moravske Museum, inv. N° : 8105-8107. A. MAKOWSKI, «Der diluviale Mensch im Löss von Brünn», dans : *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 1892, p. 73.

sément les yeux, le nez, la bouche, le menton, et peut-être même les oreilles et la frange de la chevelure ; ensuite, par ses dimensions (25 cm de long, sans les jambes qui ont disparu) ; enfin, par le fait qu'elle se compose de plusieurs parties, dont certaines n'ont pas été conservées, articulées entre elles au moyen de tenons. Il s'agit donc d'une découverte unique, dont le caractère d'exception est encore renforcé par la situation archéologique : l'objet provient de la sépulture d'un sujet adulte masculin, dont les os étaient teintés d'hématite, paré de 430 dentales et de nombreux autres objets. Il a été inhumé sur un lit de galets, dans une fosse recouverte d'une omoplate, de deux défenses de mammoth et d'un crâne de rhinocéros, il y a plus de 25.000 ans. Cette figurine est une découverte évidemment unique, mais elle témoigne du haut niveau de technicité des hommes du Paléolithique.

5. De la composition à la scène narrative

A. Leroi-Gourhan n'a pas cessé de le répéter, «on ne connaît aucune scène d'accouplement, ni même aucun cas où une figure humaine masculine ithyphallique soit au voisinage immédiat d'une figure féminine»¹⁰⁵. Cette idée, défendue par beaucoup, est cependant inexacte. Il est évident, en effet, que les figurations humaines s'intègrent bien souvent dans un dispositif fonctionnel et trouvent leur sens les unes par rapport aux autres. Autour d'une stalagmite évocatrice, les «artistes» de la grotte du Portel¹⁰⁶ (Ariège) ont représenté un homme dessiné en rouge (fig. 7c). Le corps est présenté de face – la main portée au niveau du sexe matérialisé par la concrétion –, mais la tête est tournée vers la gauche. Or, son regard est précisément orienté vers une fissure naturelle en forme de vulve rougie à l'hématite, située quelques mètres plus loin¹⁰⁷. De même, dans la grotte de Bédeilhac (Ariège), dans un diverticule bas du plafond de la troisième salle, se trouve une petite concrétion couchée sur une banquette et évoquant un humain indubitablement masculin, puisque, au milieu du corps, on peut voir un relief phallique dont l'extrémité, en forme de gland, a été rehaussée d'hématite¹⁰⁸. Face à cet humain et à 60 cm de lui à peine, une vulve a été gravée¹⁰⁹, tandis qu'ailleurs, dans la même grotte, un sexe masculin modelé dans l'argile de la paroi¹¹⁰ fait face à un corps féminin¹¹¹. Il est évident que le hasard ne préside pas à la conjonction de ces éléments complémentaires, et il est particulièrement intéressant de noter

¹⁰⁵ A. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod, 1978, p. 90.

¹⁰⁶ J. VÉZIAN, «Les utilisations des contours naturels de la roche dans la grotte du Portel à Loubens (Ariège)», dans *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 11, 1956, pp. 82-84, fig. 7 ; L.-R. NOUGIER & R. ROBERT, «Utilisation des reliefs stalagmitiques dans les peintures quaternaires d'anthropomorphes», dans : *Rivista di Scienze Preistoriche*, 10, 1955, p. 15.

¹⁰⁷ M. DAUVOIS & J. VÉZIAN, «Grotte du Portel», dans : *L'art des cavernes*, *op. cit.*, 1984, p. 384, n° 15 ; J.-P. DUHARD, *Réalisme de l'image masculine*, *op. cit.*, 1996, p. 66.

¹⁰⁸ R. GAILLI & J.-P. DUHARD, «Les représentations humaines pariétales de la grotte magdalénienne de Bédeilhac», dans : H. DELPORTE & J. CLOTTES, *Pyrénées préhistoriques. Arts et Sociétés*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1996, p. 410, n° 44.

¹⁰⁹ R. GAILLI & J.-P. DUHARD, *ibid.*, pp. 406-407, n° 47.

¹¹⁰ R. GAILLI & J.-P. DUHARD, *ibid.*, p. 409, n° 41.

¹¹¹ R. GAILLI & J.-P. DUHARD, *ibid.*, p. 409, n° 40.

qu'à chaque fois la figure complète est articulée avec une représentation du sexe opposé. C'est-à-dire que la figure humaine sexuée est liée à son complément, présent seulement sous une forme abrégée. Enfin, la représentation de l'union sexuelle de l'homme et de la femme n'est pas inexistante, même si elle reste très rare. Songeons néanmoins à cette figuration de la grotte de la Marche où deux personnages de profil sont intimement enlacés, avec la présence d'un sexe masculin érigé comme vu par transparence¹¹² (fig. 12), et qui nous rappelle que ce thème a également été traité sur le mode de l'abréviation, comme le montre le gland pénien sculpté de Laussel, à la base duquel est figurée une vulve très réaliste¹¹³.

En réalité, il est assez fréquent que des figures humaines soient articulées entre elles ou associées à des représentations d'animaux de façon à former de véritables compositions. Elles se trouvent orientées les unes par rapport aux autres avec un soin qui ne laisse pas de doute quant à l'intention qu'a eue l'artiste de les articuler, et les gestes des protagonistes viennent encore parfois renforcer la cohérence de leur attitude, comme cela apparaît sur une plaquette de la Marche¹¹⁴, qui présente un personnage masculin vociférant et gesticulant dans la direction d'un autre dont l'attitude est celle de l'humilité ou de la soumission (fig. 13). Tous les ingrédients psychologiques sont donc réunis pour que nous soyons en droit de voir, dans ces scènes, la pratique de la narrativité – au sens de représentation d'actions qui font intervenir plusieurs figures. Même si nous ne pouvons pas déchiffrer le contenu de la scène gravée sur le bâton percé de La Madeleine¹¹⁵, nous pouvons tenir pour acquis que l'homme qui marche en tenant un objet sur son épaule – peut-être un projectile – (fig. 8a) a quelque chose à nous raconter. De même, la gravure sur plaquette du Pechialet¹¹⁶ nous invite à lire dans la scène figurée une action à valeur narrative entre l'ours qui semble attaquer le premier personnage et l'homme qui se dirige vers lui en gesticulant (fig. 8c). Cette scène nous en rappelle d'ailleurs une autre mettant également un personnage, peut-être masqué, en prise avec un ours, sur une rondelle du Mas d'Azil¹¹⁷ (fig. 8d). Quant à la splendide pendeloque en os provenant de l'abri Raymonden à Chancelade (Dordogne) appelée «le défilé au bison»¹¹⁸, elle semble bien nous raconter un événement – mythique ou réel – lié à la découpe du bison (fig. 8b). Une fois encore, la précision du détail doit attirer notre

¹¹² L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *op. cit.*, 1976, observation n° 39, pl. 111.

¹¹³ J.-P. DUHARD & A. ROUSSOT, «Le gland pénien sculpté de Laussel (Dordogne)», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 85, 1988, pp. 41-44, fig. 1.

¹¹⁴ L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, *Les gravures de la Marche, op. cit.*, 1976, observation n° 60, pl. 156.

¹¹⁵ Bois de renne. 157 x 38 mm. MAN, n° inv. : 8 163. E. LARTET & H. CHRISTY, *Reliquiae aquitanae ; being Contributions to the Archaeology and Palaeontology of Périgord and the Adjoining Provinces of Southern France*, London, H. Baillièrre, 1865-1875, I, description des planches, p. 16, II, pl. B, II, 8.

¹¹⁶ Schiste. 189 x 95 mm. MAN, n° inv. : 73 758. H. BREUIL, «Œuvres d'art inédites», *op. cit.*, 1927, pp. 103-104, fig. 1.

¹¹⁷ Cf. note 84.

¹¹⁸ Os. 85 mm. Musée du Périgord, n° inv. : A 2104 Ray. M. HARDY, «La station quaternaire de Raymonden à Chancelade», dans : *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 18, 1891, pl. III.

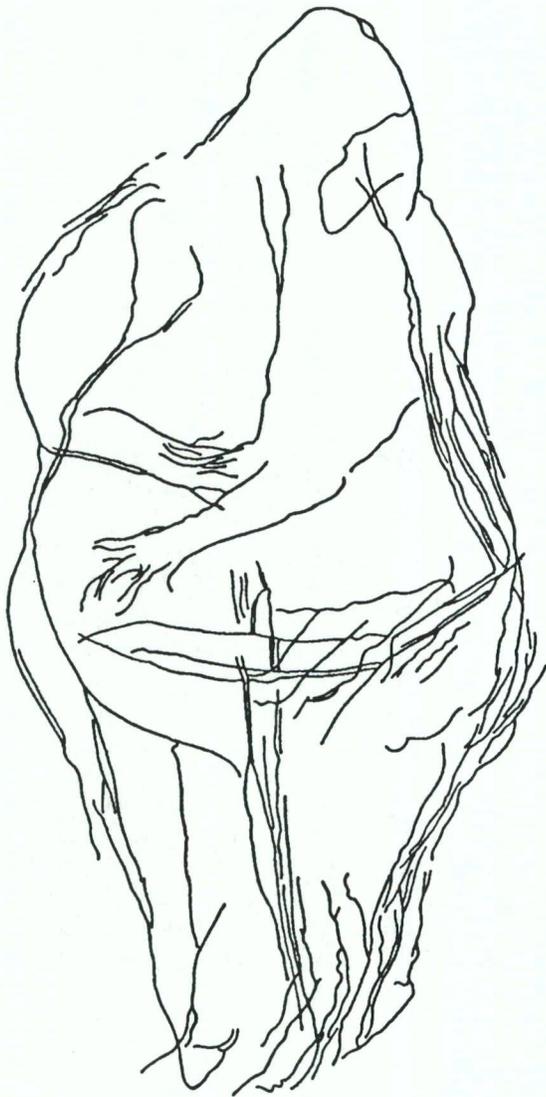


Figure 12.
La Marche: personnages accouplés (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976, observation 39, planche 111b).

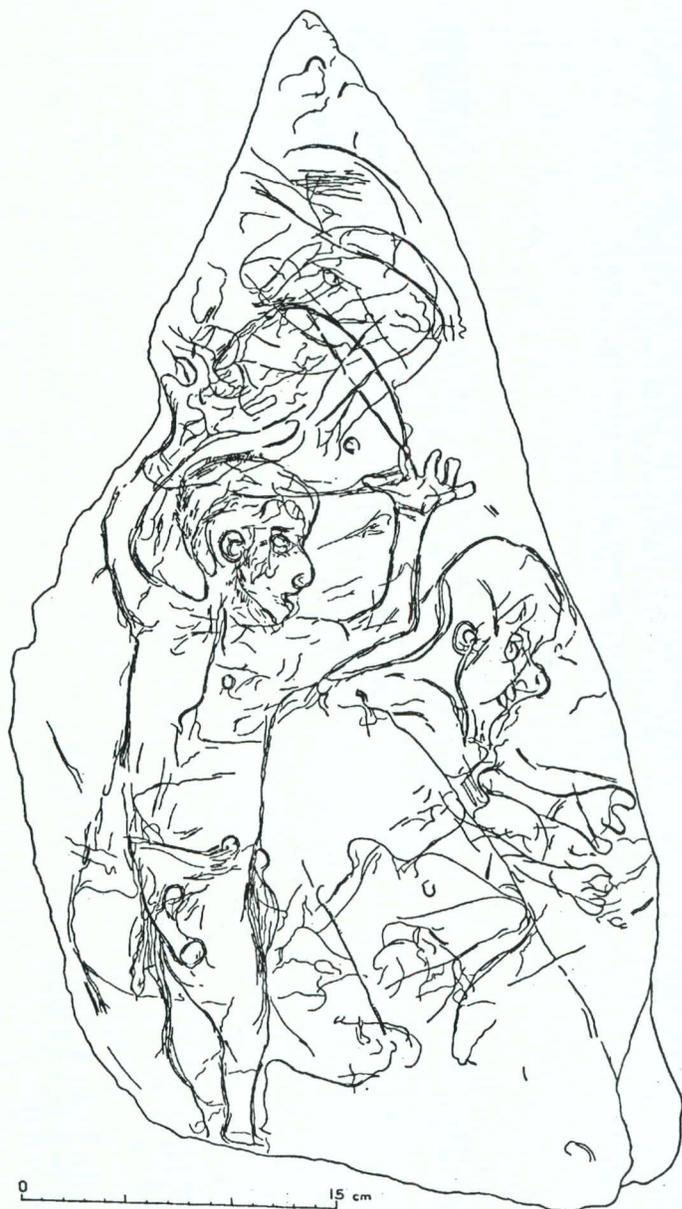
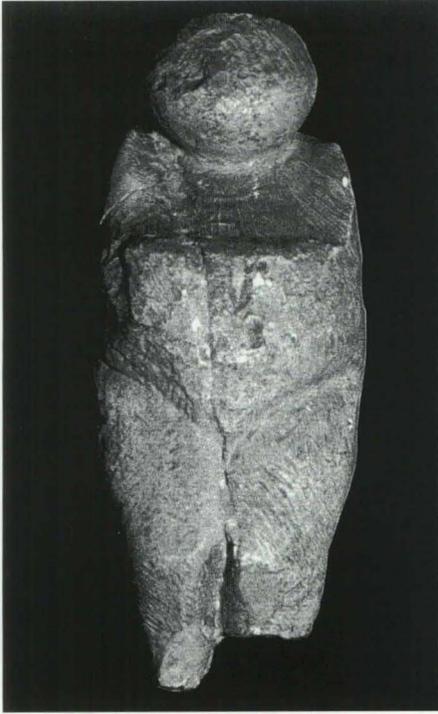
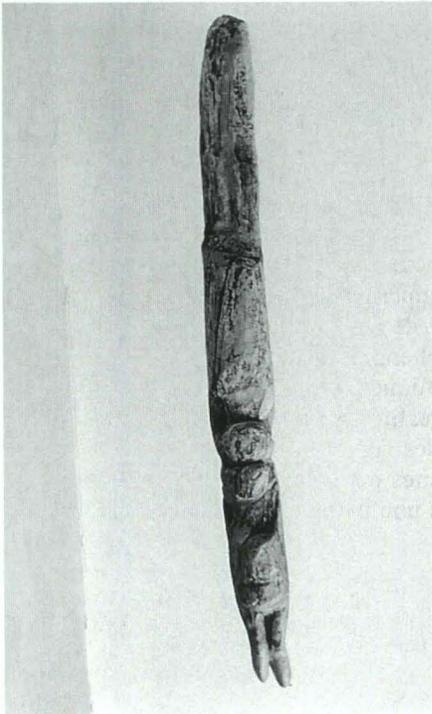


Figure 13.
La Marche: scène avec deux personnages (d'après L. PALES & M. TASSIN DE SAINT-PÉREUSE, 1976,
observation 60, pl. 156).



cl 6.
Kostienki I. Statuette féminine.



cl 7.
Gagarino. Statuettes féminines.

attention. Comme J.-P. Duhard l'a bien mis en évidence¹¹⁹, les sept personnages disposés de profil ne sont pas tous orientés dans la même direction. Dans le registre inférieur, le premier et le second se regardent, tandis que le troisième tourne le dos au second. Dans le registre supérieur, les deux premiers personnages regardent les deux derniers. Comme dans les cas précédents, il n'est guère possible de préciser ce qui se passe, mais il nous semble légitime de poser que les personnages en face-à-face conversent.

6. Les figures composites

Comme il est aisé de le vérifier, les représentations humaines du Paléolithique supérieur ne sont ni statiques, ni stéréotypées. Elles contiennent, au contraire, beaucoup de vie et se caractérisent par une très grande richesse des thèmes traités. Il est vain d'y chercher l'expression d'un principe formel intangible. Mais on y trouve, à l'instar de ce qui a été mis en évidence pour le bestiaire, le goût de l'attitude et la présentation de comportements variés. Ce n'est pas dire pourtant que les figurations humaines ne renvoient qu'au registre de l'immanence. Il est, en effet, un autre élément d'importance qui permet d'affirmer la portée symbolique de ces manifestations esthétiques : l'existence d'anthropomorphes composites. Comme pour les figurations zoomorphes, les figures humaines masculines ont, en effet, parfois été articulées avec des segments anatomiques d'animaux. Une figure en ronde-bosse en ivoire, du gisement aurignacien de Hohlenstein-Stadel¹²⁰ (Bade-Württemberg, Allemagne), associe une tête de lion à un corps d'homme, le sexe masculin l'attestant. De même, dans la grotte des Trois-Frères (Ariège), le célèbre «Dieu cornu»¹²¹, dessiné et gravé, possède une ramure et des oreilles de cervidé, une face de strigidé (chouette), une queue d'équidé et un sexe de félin. Néanmoins, les cuisses, les jambes et les pieds – soigneusement détaillés – sont indubitablement humains (fig. 14d).

Ce type de figuration doit évidemment retenir toute notre attention, car il nous signale qu'en dépit de leur apparence réaliste les motifs du Paléolithique supérieur ne renvoient pas simplement à l'expression d'éléments de *la* réalité – de notre cadre de réalité – et qu'ils charrient un sens qui déborde le contenu phénoménal auquel se réfère le signe. En effet, les différents segments anatomiques d'animaux assemblés en une figure composite forment une nouvelle réalité cohérente, tant sur le plan iconographique que sur le plan de la structure des figures. Sur le plan de la structure, car *toutes* les représentations composites ont été construites en articulant une partie animale pour le haut du corps à une partie humaine pour la moitié inférieure du corps. Sur le plan iconogra-

¹¹⁹ J.-P. DUHARD, *Réalisme de l'image masculine*, op. cit., 1996, p. 112, fig. 73.

¹²⁰ Ivoire. 296 mm. Ulmer Museum, n° inv. : Ho-st 39/88.1. J. HAHN, «Eine jungpaläolithische Elfenbeinplastik aus dem Hohlenstein-Stadel», dans : *Fundberichte aus Schwaben*, 19, 1971, pp. 11-23.

¹²¹ H. BÉGOÛEN & H. BREUIL, *Les cavernes du Volp*, op. cit., 1958, pl. XIX-XX.

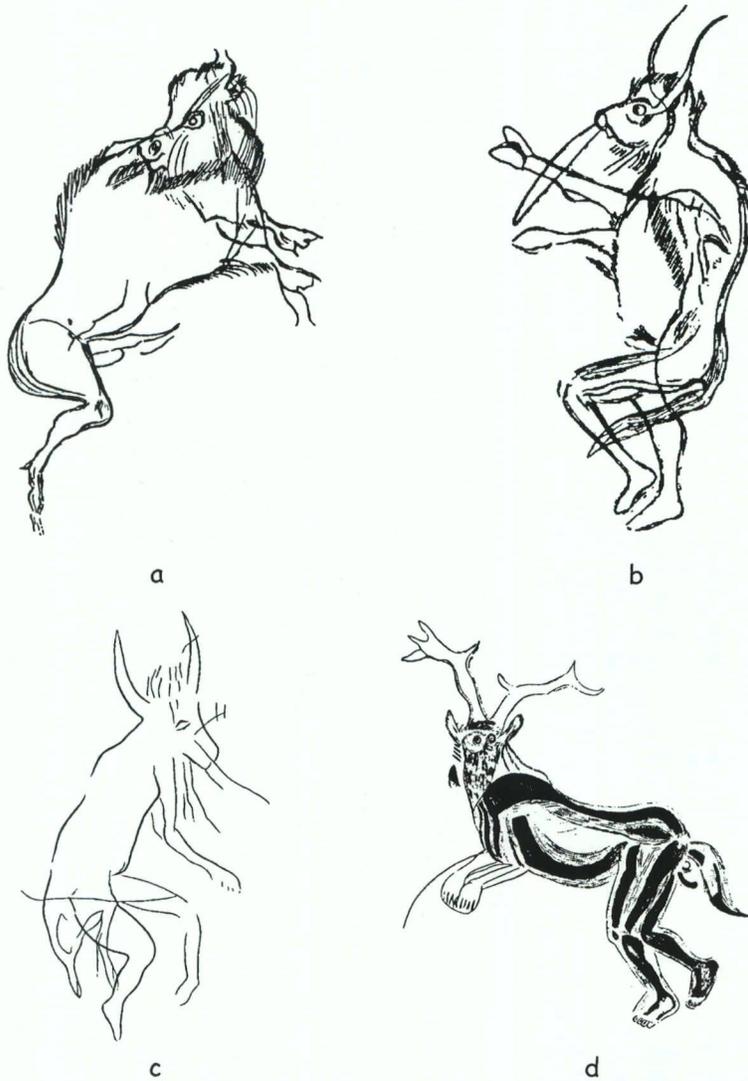


Figure 14.

a. *Les Trois-Frères*: homme-bison (d'après H. BÉGOÛËN, 1958, p. 51, fig. 55).

b. *Les Trois-Frères*: homme vêtu d'une dépouille de bison (d'après H. BÉGOÛËN, 1958, p. 59, fig. 63).

c. *Le Gabillou*: homme avec une dépouille de taureau (d'après J. GAUSSEN, 1964, pl. 36).

d. *Les Trois-Frères*: le «dieu cornu» (d'après H. BÉGOÛËN, 1958, pl. XX).

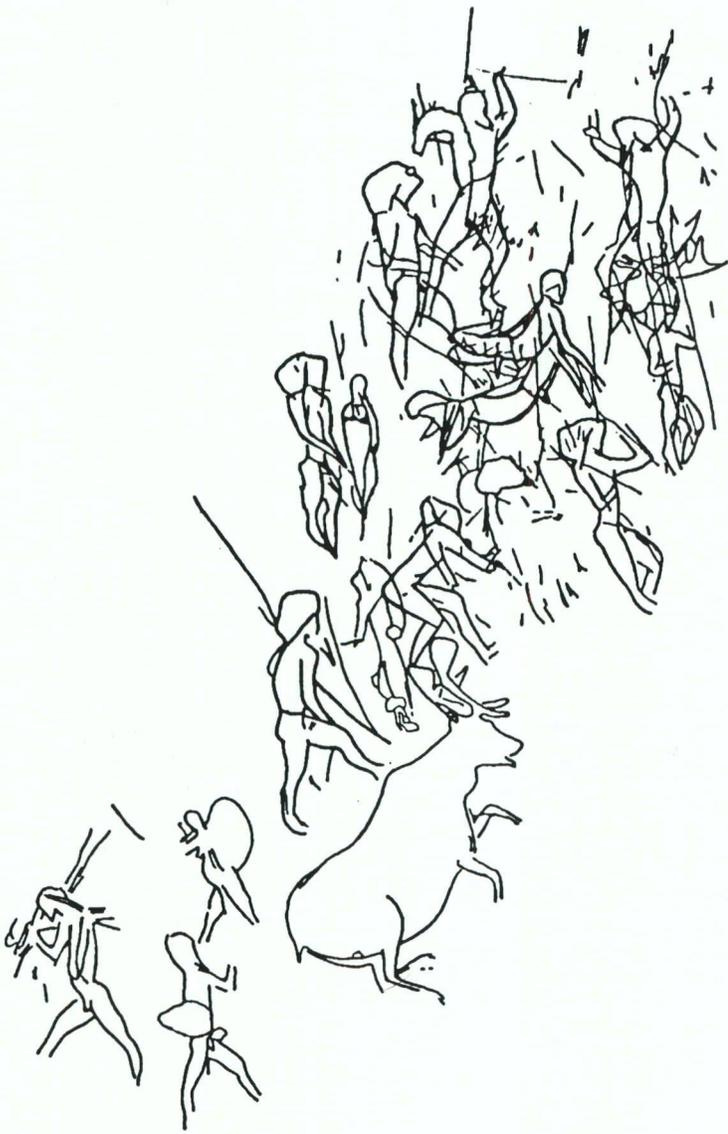


Figure 15.
Addaura: scène avec personnages (d'après P. GRAZIOSI, 1973, fig. 66-67).

phique, parce que des créatures identiques se retrouvent dans des sites différents, avec les mêmes caractéristiques. Un pilier de la grotte d'El Castillo (Cantabrie) comporte une peinture noire de bison figuré verticalement. L'animal a été très soigneusement cadré en fonction d'un relief évocateur qui rend avec fidélité la ligne de dos, la cuisse et la queue de l'animal. Mais un examen approfondi a montré à E. Ripoll-Perelló qu'une jambe et un pied humains avaient été finement gravés sur la patte du bison, et il s'agit donc d'une figure d'«homme-bison»¹²² ; le motif se répète d'ailleurs, comme nous l'avons montré, sur le mode de l'ombre lorsque le pilier est éclairé¹²³. Mais il y a plus : la même créature composite se retrouve encore en Ardèche, au dessin noir, dans la grotte Chauvet¹²⁴, et en Ariège, sur le mode de la gravure, dans la grotte des Trois-Frères¹²⁵. Dans ces deux cas, l'articulation du membre inférieur correspond bien au genou d'un humain et non au jarret du bovidé qui se replie vers l'avant.

Contrairement à l'«homme-lion» de Hohlenstein-Stadel dont on ne possède qu'un seul exemplaire, ces figures d'«hommes-bisons» sont connues dans un territoire qui s'étend du sud-ouest français au nord de l'Espagne, et nous pouvons donc admettre qu'il s'agit là d'un véritable thème iconographique, comme nous en verrons se développer dans les arts des périodes historiques. Ces créatures composites ne se limitent d'ailleurs pas à ces deux seuls types. On connaît encore des «hommes-oiseaux» à Lascaux (fig. 6a), à Altamira¹²⁶ (fig. 6b) et dans la grotte d'Addaura¹²⁷ en Sicile (fig. 15) – une fois encore, le sexe masculin en érection l'atteste –, des «hommes-taureaux» au Gabillou¹²⁸ et des «hommes-chamois» à Teyjat¹²⁹ (Dordogne). Dans la mesure où l'on se trouve devant des créations graphiques largement répandues et dont les règles de construction répondent manifestement à des impératifs strictement définis, nous devons admettre que ces figurations renvoient à un fonds commun qui plonge ses racines dans le corpus des mythes de l'époque. Il est, en revanche, moins aisé de trancher sur la question de savoir si les têtes humaines bestialisées, comme celle du Mas d'Azil (fig. 8d), par exemple, entrent également dans cette catégorie des figures composites. Un élément de réponse peut cependant être avancé si nous voulons bien garder à l'esprit le fait que certaines œuvres représentent indubitablement des personnages masqués, comme c'est le cas pour des pièces mobilières de l'abri

¹²² E. RIPOLL-PERELLÓ, «Una figura de "hombre-bisonte" de la cueva del Castillo», dans : *Ampurias*, 33-34, 1971-1972, pp. 93-110.

¹²³ M. GROENEN, *Ombre et lumière*, op. cit., 1997, pp. 86-87, ill. 41.

¹²⁴ J.-M. CHAUVET, E. BRUNEL-DESCHAMPS & C. HILLAIRE, *La grotte Chauvet à Vallon Pont-d'Arc*, Paris, Seuil, 1995, p. 115, fig. 93.

¹²⁵ H. BÉGOUËN & H. BREUIL, *Les cavernes du Volp*, op. cit., 1958, p. 52, figg. 54-55.

¹²⁶ E. CARTAILHAC & H. BREUIL, *La caverne d'Altamira à Santillane près Santander (Espagne)*, Monaco, 1906.

¹²⁷ P. GRAZIOSI, *L'arte preistorica in Italia*, Firenze, 1973, figg. 66-67.

¹²⁸ J. GAUSSEN, *La grotte ornée de Gabillou*, op. cit., 1964, pl. 18, 4 (n° 104) et 35, 2 (n° 204).

¹²⁹ L. CAPITAN, H. BREUIL, P. BOURRINET & D. PEYRONY, «Observations sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains», dans : *Revue d'Anthropologie de Paris*, 19, 1909, p. 62.

Murat¹³⁰ (Lot) ou de La Madeleine¹³¹ (fig. 10d). Cette observation en rejoint d'ailleurs une autre, non moins importante : l'existence de personnages humains recouverts d'une dépouille animale correspondant aux principaux thèmes iconographiques que nous avons examinés. Ainsi, l'«homme-taureau» du Gabillou¹³² (fig. 14c) peut être mis en relation avec le «Sorcier» de la même grotte, revêtu d'une dépouille de taureau, et les «hommes-bisons» de Chauvet, d'El Castillo et des Trois-Frères (fig. 14a) peuvent être rapprochés d'un personnage habillé d'une dépouille de bison, également présent dans la grotte des Trois-Frères¹³³ (fig. 14b). Quant aux «hommes-oiseaux» de Lascaux et d'Altamira, ils peuvent être comparés avec ceux de la grotte d'Addaura (fig. 15). Fait intéressant, toutes ces figurations d'hommes vêtus de dépouilles animales sont toujours représentées dans l'attitude de la danse, et nous pouvons tenir pour acquis que les artistes paléolithiques ont non seulement représenté des figures mythiques, mais encore des épisodes au cours desquels certaines personnes réactualisaient leurs mythes au travers de rites.

Mais cela ne doit pas nous surprendre : comme tous les groupes humains, les hommes du Paléolithique supérieur se sont créés des systèmes métaphysiques pour pouvoir expliquer le monde ; comme toutes les civilisations, ils ont élaboré des systèmes esthétiques leur permettant de véhiculer et d'exprimer leurs croyances, avec une précision et une richesse qui nous interpellent. Décidément, leur art ne cessera jamais de nous émerveiller !

¹³⁰ A. LEMOZI, «Fouilles dans l'abri sous roche de Murat, commune de Rocamadour (Lot)», dans : *Bulletin de la Société préhistorique française*, 21, 1924, pp. 56-58, fig. 15.

¹³¹ Os. 72 mm. Musée national de Préhistoire des Eyzies. L. CAPITAN & H. BREUIL, *La Madeleine, son gisement, son industrie, ses œuvres d'art*, Paris, Institut international d'Anthropologie, 1928, pp. 56-57, fig. 30bis ; Galet. 101 x 35 mm. MAN, n° 76 950. *Ibid.*, p. 55, fig. 30, n° 2-3.

¹³² N° 204. Cf. note 128.

¹³³ H. BÉGOUËN & H. BREUIL, *Les cavernes du Volp*, op. cit., 1958, pp. 56-59, figg. 62-63.